

LES ARTS

CABIER

Télévision Page C2

Cinéma Page C3

Spectacles Page C6

Jazz Page C8

Vitrine du disque Page C8

Musique classique Page C10

Théâtre Page C11

Disques Page C12

Grille télé du week-end Page C13

Agenda culturel Page C14

CINÉMA



Windigo: dans la tourmente du doute

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il en prend des chances, Robert Morin. La pellicule est devenue si rare et si chère de nos jours, or noir de l'audiovisuel. Qui veut encore risquer sa peau au moment de tourner un film? Producteurs et cinéastes se font de plus en plus conservateurs, tandis que, sans crier gare, le cinéma se transforme presque en voie de garage pour l'exploration. Robert Morin, lui, vient de la vidéo et il roule toujours dans cette allée royale de découvertes. La semaine dernière, *La Troisième Fenêtre*, vitrine de *Vidéographe*, ouvrait son programme de festivités sur une œuvre éclatée de Robert Morin, *Yes Sir Madam!*, parcours un peu fou d'une caméra vidéo à travers le passé d'un personnage québécois emblématique. La vidéo, ça ne coûte rien et ça permet tout. Mais pour la beauté, la précision des images, elle peut aller se rhabiller. Aucun support n'a encore supplanté le film.

Tout ça pour vous dire qu'à l'heure de sauter de la vidéo au cinéma, Robert Morin reste Robert Morin: c'est-à-dire une substance à haut risque, presque radioactive, faite d'essais et erreurs, d'hypothèses de départ assumées à travers conséquences heureuses ou malheureuses. «L'apprends en te plantant», profère-t-il d'un ton convaincu.

Il y a deux ans, cela donna un premier long métrage étonnant, sept regards fractionnés et subjectifs sur un assassin. *Requiem pour un beau sans-cœur* faisait entendre une voix originale, inimitable et qu'on avait envie de réécouter. Voici que Morin récidive avec *Windigo*, entreprise plus casse-gueule, moins ronde, quelque chose d'épineux et d'indigeste. Vous verrez par vous-même, car le film est arrivé dans nos salles hier, après escales multiples dans un chapelet de festivals.

L'autre apocalypse

Robert Morin me dit qu'il aime plus lire «qu'aller aux vues». C'est comme ça, qu'un jour de 1988 ou 1989, le cinéaste a attrapé le roman de Joseph Conrad, *Heart of Darkness*, en se demandant, couverture refermée: «Pourquoi ne pas adapter ça au Québec, en plus petit?» D'abord, me direz-vous, le livre a déjà été porté à l'écran et remanié façon Coppola avec arrière-fond de Viêt-nam dans le chef-d'œuvre que fut *Apocalypse Now*. Morin avait des visées plus modestes: colorer la remontée mythique de la rivière de nos relations avec les autochtones. Le tout à travers une métaphore de notre propre indépendance.

Morin déclare qu'il connaît les Amérindiens ni plus ni moins qu'un autre. Qu'il a vécu à Sept-Îles, travaillé pour Inuit Broadcasting, assez pour observer, se poser des questions. «Les rêves collectifs, ça peut mener à la mort», me dit-il.

Le thème de *Windigo* n'avait rien d'évident. D'autant plus que les Québécois en ont soupé des Amérin-

LA COLLI SION du réel et du virtuel

Michel Lemieux
et Victor Pilon
montent *Grand Hôtel
des étrangers* au MAC

MARIE-MICHÈLE CRON

Avec sa gueule d'ange — tout jeune, n'a-t-il pas fait le saut de La La La Human Steps pour voler de ses propres ailes? — et ses atmosphères féeriques post-années quatre-vingt, réactivant à travers de multiples mutations son œil rechargeable pour nous offrir une solide salade de son cru, Michel Lemieux a remis ses gants magiques pour traverser le miroir des illusions et aller jusqu'au bout de ses rêves. Et de la nuit. N'est-il pas le fils spirituel de Cocteau? «J'aimerais beaucoup en tout cas qu'il m'adopte», dit-il dans un large sourire. Si Michel Lemieux n'est pas encore descendu aux enfers aux côtés d'Orphée — même si la critique l'a relégué un certain temps aux cachots de l'oubli —, c'est au septième ciel qu'il nous aura souvent transportés au cours de cette dernière décennie. Elle aura vu



PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

d'ailleurs ses hauts et vécu ses silences (des creux, diront d'autres qui l'accusaient d'être superficiel), alors que ce caméléon n'a jamais eu peur de vêtir plusieurs rôles à la fois.

Musicien et chanteur, compositeur et scénographe, metteur en scène et interprète, l'homme-orchestre rencontre un

jour l'artiste un autre manigalaxie multidis — qui a déjà été attiré des chefs d'État — et qui a réalisé en 1993

et les projections du spectacle *Détournement majeur* de la diva Diane Dufresne. D'une première association en 1990, naîtra *Le Souffle de Pythagore*, un spectacle holo-

Victor Pilon, a que de la ciplinarité photographique d'État! — et qui

la scénographie et les projections du spectacle *Détournement majeur* de la diva Diane Dufresne. D'une première association en 1990, naîtra *Le Souffle de Pythagore*, un spectacle holo-

déo-graphique qui sera présenté au Salon de l'informatique à la Place Bonaventure et qui nous propulsait sur une autre planète avec une danseuse en chair et en os, belle comme une princesse orientale, et des personnages virtuels. Puis ce sera *Voix de passage*, présenté en tournée canadienne, In mid-air lancé à Hong Kong dans le cadre du

VOIR PAGE C 2 : LEMIEUX

VOIR PAGE C 2 : WINDIGO

Le base-ball Le hockey Le sport professionnel

Prenez donc un bon livre.

Boréal

Qui m'aime me lise.

TÉLÉVISION

Un dimanche à Hollywood

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Les adaptations de pièces de théâtre pour la télévision sont des entreprises périlleuses: rien n'est plus agaçant qu'une production qui «sent» le genre qu'elle ne veut plus être. Rassurez-vous cependant car l'adaptation que François Tassé propose demain soir (Radio-Canada, 20h30) de *I Ought to Be in Pictures*, devenu *Alter simple pour Hollywood*, évite ces écueils.

L'histoire est simple: une fille de 20 ans arrive à l'improviste chez son père, qui a quitté le domicile familial 16 ans plus tôt et habite maintenant à Hollywood. Officiellement, elle veut faire du cinéma. Mais tout le monde comprend que Lorraine veut voir la bouille de cet homme qui n'a donné aucun signe de vie depuis son départ de Montréal et dont elle ignore tout. Et lui dire ses quatre vérités en pleine face.

Les retrouvailles, on s'en doute, sont laborieuses. D'autant plus que père et fille sont de la même eau, impulsifs et soupe au lait au possible. Les flammèches ne tardent pas à jaillir. Mais comme dans tout bon Neil Simon, c'est à un boulevard que nous sommes conviés et les blagues viennent bien vite désamorcer le drame dès qu'il pointe le bout du nez.

Pascal Montpeit est excellente. Il faut la voir atterrir à la demeure de

son père, sac au dos, mal habillée, brouillon, parlant fort et blaguant pour cacher son embarras. Ce n'est pas tous les jours qu'une comédienne de 34 ans joue un rôle de 20 ans. Mais le choix ne pouvait être plus heureux.

Rémy Girard joue le père, un scénariste plus intéressé par les courses que par le travail. Comédien de grand talent, Girard pourrait néanmoins être prochainement affligé du mal de la «surexposition», tellement il est partout ces temps-ci. A la longue, cette ubiquité empêche de voir le personnage plutôt que l'acteur. La crédibilité du comédien en souffre. Comme Depardieu dont on se dit: «Ah tiens, encore lui!»

Robert, donc, est un gros bébé déguisé en adulte — le réalisateur Jean-Yves Laforce parle de gros nounours — qui met un bon moment avant d'accepter les torts qu'il a envers sa fille. Mais cette dernière a plus d'un tour dans son sac et ne s'en laisse pas imposer par un père absent.

Ça roule bien, il n'y a pas de longueur. Et c'est bien adapté. Logiquement, les références au hockey ont remplacé celles du football dans la pièce originale. Mais le secret d'une bonne adaptation va bien au delà de ces détails et François Tassé l'a bien compris.

Un troisième personnage joue le rôle de tampon, la blonde de Robert, jouée par Diane Arcand que l'on n'a

pas vu à la télé depuis des lustres.

Il y a deux semaines, Radio-Canada présentait une dramatique qui se passait en Floride. Cette fois, nous sommes à Hollywood. Veut-on nous faire oublier l'hiver?

À l'école du cirque

Si le théâtre n'est pas dans vos cordes, vous voudrez peut-être aller voir du côté de Radio-Québec (20h) qui présente un documentaire rafraîchissant sur l'École nationale de cirque, la seule du genre en Amérique du Nord. Le documentaire, tout juste sorti de la salle de montage, est produit par GPA Film et l'ONF. André Gladu réalise. Il s'ouvre sur la première journée d'école, en septembre 1993. La professeur demande à chacun de révéler son rêve. Quelle bonne idée. Ça rit énormément.

Des rires il en faudra beaucoup pour avaler la discipline de fer à laquelle tous les élèves de l'École sont astreints. Ils doivent prendre les bouchées doubles en complétant leurs études en deux fois moins de temps que les autres étudiants. Chacun a sa spécialité. Chacun a «le feu sacré».

La dernière partie du documentaire se déroule sous un chapiteau, à Lévis, où les artistes, fébriles, ont donné un spectacle loin de leurs salles habituelles. Les quelques petites longueurs de la fin du documentaire sont un détail dans un ensemble informatif et divertissant.

WINDIGO

Un film sur les perceptions

SUITE DE LA PAGE C1

diens. Morin assure qu'il ne s'agit pas vraiment d'un film sur eux, mais sur la perception — les perceptions plutôt, car celles-ci n'ont rien de monolithique — que les Blancs ont d'eux. Cinq portraits de Québécois collés sur la réalité rouge: la *Indian Lover*, celui qui hait les Indiens en bloc, celui qui les aime, le fonctionnaire fédéral, le fonctionnaire provincial tirant chacun leur bout de corde. A l'autre extrémité du prisme, des Amérindiens qui se sont déçrétés rois et maîtres d'un royaume d'un Nord imaginaire appelé Aki, dans le coin de l'Abitibi. Entre les deux: un navire qui remonte une rivière avec à son bord des blancs émissaires venus voir ce que mangent ces indépendantistes-là.

Dans *Windigo*, Morin voulait aussi montrer du doigt les journalistes de télé qui font des topos de trente secondes sur des événements qu'ils couvrent à toute vitesse, blasés de tout. Il livrera son film à travers les yeux du journaliste Jean Fontaine (Guy Nadon) projeté dans la tourmente des grands doutes interculturels.

Le scénario fut imaginé en 1988, avant l'été rouge, calqué plutôt sur l'aventure des Amérindiens du lac Lubicon en Alberta, texte par la suite nourri de l'imagerie de la crise d'Oka: barricades, cagoules, bandeaux, etc. «Cet été-là, les Québécois ont vu des Indiens pour la première fois de leur vie...»

Un grand écueil

Grand écueil pour *Windigo*: sa distribution. Au départ, Morin s'était bien juré de ne pas déguiser d'acteurs blancs en Amérindiens comme dans *Shehawah*. Pas question de peindre en rouge une Marina Orsini en squaw de service. Mais le pool de comédiens amérindiens est assez limité au Québec. Il y a bien Richard Kistabish, qui joue ici le grand chef, et quelques autres. «Mais pour le gros de la distribution, l'es obligé de te tourner vers le Canada anglais», déplore Morin.

Le héros de son film, Eddy Laroche, un Amérindien charismatique qui prend le maquis avec son peuple, enfant d'université plein d'idées politiques en tête, il n'arrivait pas à trouver d'acteur amérindien local pour l'incarner. De guerre lasse, le cinéaste a failli donner le rôle à un francophone, puis s'est ravisé, a pris le téléphone pour appeler des agences de distribution au Canada... «Au moins c'est des vrais Indiens.»

Ce qui ne réglait pas ses problèmes pour autant. Il a dû chercher du côté de l'Alberta, engageant finalement Donald Morin, un comédien de théâtre qui ne parlait pas un traître mot de français, que le cinéaste a essayé de faire jouer au son (mais ça clochait), alors ils l'ont doublé, ce qui paraît à l'écran et désespère tout le monde. Robert Morin soupire. «Le cinéaste, c'est l'art du compromis.» Il rêvait grand, le cinéaste.

Pas une nation en particulier

Son royaume d'Aki, par exemple. Il refusait de lui donner une connotation anthropologique, d'esquisser le portrait d'une nation en particulier, les Algonquins, les Cris, les Montagnais, les Mohawks. Mais comment faire un amalgame de tous ces peuples? Richard Kistabish l'a conseillé, histoire de mettre au monde un camp assez réaliste dans son bois, quoique imaginaire. Tout le gibier abattu vient des bêtes tuées sur l'autoroute, fournies gracieusement par les agents de la faune.

Morin a compris pourquoi on réalise des films de cuisine au Québec. Parce que tourner dans les bois avec la neige, la pluie, les feuilles qui changent de couleur, et une équipe de quarante personnes filant trente jours sur un bateau, ça coûte un bras et c'est toujours en crise. Il parle du tournage comme d'une espèce de miracle, dit qu'il a failli devenir fou, qu'il est peut-être même devenu un peu, et que si le résultat de *Windigo* ne le satisfait pas pleinement, en tous cas, il est allé, comme son héros, au bout de ses rêves.

LEMIEUX

La virtualité comme source de lumière

SUITE DE LA PAGE C1

Festival 2000. Et en 1993, la fresque multimédia *Feux sacrés*, qui refaisait surgir tel le phénix de ses cendres, l'histoire de la basilique Notre-Dame de Québec — qui a déjà brûlé trois fois — et, toujours dans la Vieille Capitale, *Le Grand Défilé des Médiévales de Québec*. Parmi tous ces chiffres et ces dates, l'une d'entre elles est à souligner à l'encre sépia: 1992.

Une mise en scène du virtuel

1992, c'est l'année frénétique, boulimique, pimentée d'un Félix pour leur mise en scène conjointe du spectacle *Naïf* de Michel Rivard. Lemieux co-signe avec Richard Blackburn le mémorable défilé du 350e anniversaire de Montréal qui monopolise des centaines de figurants et des milliers de participants, et réalise avec Victor Pilon l'environnement du spectacle d'Uzèb au Festival international de jazz de Montréal. Rien ne les arrête d'ailleurs. Il y aura *Tête chercheuse* dans le cadre du 25e anniversaire du Centre Saïdye Bronfman, et l'installation *Territoire intérieur* au marché Bonsecours lors de l'exposition collective *A Mille Lieux*, conçue et produite par l'équipe de Zone Productions pour marquer les festivités de la métropole. Cette œuvre-là est particulièrement représentative du tout récent spectacle que les enfants terribles ont mijoté

récentement alors qu'ils se sont inspirés d'un recueil de poésie de Claude Beausoleil, *Grand hôtel des étrangers*, paru aux Éditions des Forges-Europe Poésie en 1988.

Dans *Territoire intérieur*, les spectateurs allongés sur un divan, munis d'écouteurs, rîvés à un écran où se projetaient des rêves éveillés et des cauchemars salés, rencontraient divers personnages dans un hommage en différé aux frères Lumière, à Bunuel, à Almodovar. Un voyage inoubliable et le clou de l'exposition! Mais, surtout, une mise en scène du virtuel dans un espace onirique, versatile, la chambre à coucher.

«C'est un lieu absolument merveilleux, parce qu'il représente le théâtre de la virtualité: toutes les nuits, on se couche, toutes les nuits on rêve», ajoute Michel Lemieux. *Grand hôtel des étrangers* raconte ainsi l'histoire d'un écrivain qui va passer une nuit dans une chambre d'hôtel et qui transporte dans sa valise son passé, ses souvenirs, ses désirs, ses frayeurs. Et lorsqu'il l'ouvrira, ils le rattraperont, le traverseront, le transformeront. «Techniquement, l'acteur qui est dans le décor est entouré de personnages virtuels, explique Michel Lemieux. C'est une simulation d'holographie parce que l'holographie qui bouge comme ça dans l'espace, cela n'existe pas encore.»

Les deux magiciens d'Oz ont adapté une vieille technique d'illusionnisme

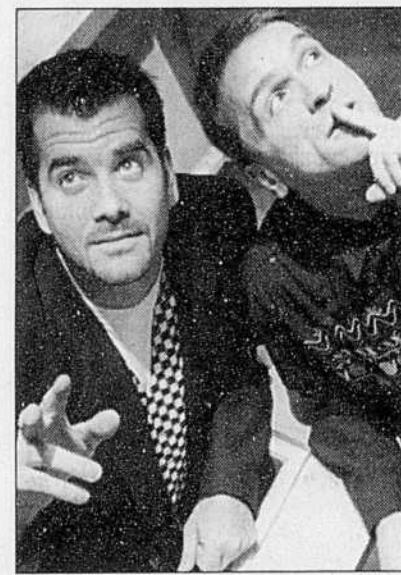


PHOTO JACQUES NMADEAU

Victor Pilon et Michel Lemieux.

me, le *pepper ghost* — inventée par monsieur Pepper à la fin du siècle dernier — à la technologie moderne. Le résultat? Un médium polyphonique et polymorphe qui combine théâtre, cinéma, performance. Ainsi, on pourra voir auprès de Jean-François Blanchard et de Serge Lamirand deux acteurs «réels», dirigés par Claude Poissant, et une armée d'êtres virtuels, le vieux sage Jacques Languirand métamorphosé en fantôme. La réalité virtuelle serait alors la métaphore de l'invisible et de l'au-delà.

S'appuyer sur l'émotion

«En fait je pense que ce que la virtualité apporte entre le monde visible et invisible, c'est la lumière, indique Michel Lemieux. La lumière, c'est la chose qui sépare ce qui est réel, le monde solide, du monde irréel. Cela existe depuis longtemps la virtualité, depuis la Grèce antique, par exemple, avec la *Caverne* de Platon jusqu'à aujourd'hui avec l'opéra qui est aussi un spectacle multimédia.»

Toutefois, cette expression accolée avec les nouvelles technologies

soulève encore bien des interrogations et des réserves. Salade niçoise, auberge espagnole... on apprête cette terminologie lourde de sens et de formes à toutes les sauces et à tous les climats. Froideur, insensibilité, distance sont les mots glacés qui reviennent alors fleurir sur les lèvres comme des leitmotiv encombrants pour identifier la manipulation anonyme et lèche-vitrines des outils du futur. Pour Michel Lemieux cependant, leur maîtrise parfaite permet d'oublier tout simplement leur présence. «Il faut que ces instruments deviennent absents. Ce que je prône, en fait, c'est l'*in-tech*, la technologie invisible. On ne veut pas voir les machines qui sont secondaires. Ce qui compte, c'est de revenir à un certain classicisme, de s'appuyer sur l'émotion, sur l'idée.»

Pas de révolution copernicienne à l'horizon mais, peut-être, à force de tâtonnements, d'essais, de réflexions, l'apparition d'un nouveau langage scénique qui viendrait voler au septième art les trucs et les effets spéciaux, dont le cinéma est parfois très gourmand. Et si Michel Lemieux et Victor Pilon ont la tête dans les étoiles — ils aiment faire entrer en collision le présent, le passé et le futur —, ils gardent fermement les pieds sur terre. «Nous n'inventons rien. Nous parlons des mêmes thèmes, la mort, l'amour, la joie, la peur, avec des moyens différents. Mais nous le faisons avec énormément de surprise, d'émerveillement. En fait, nous ne sommes ni plus ni moins que la suite de ce qui est venu avant nous.»

Ils ont raison. Jean Cocteau les tient par la main et les guide dans leurs songes les plus fous.

GRAND HÔTEL DES ÉTRANGERS

Au Musée d'art contemporain de Montréal, salle B. Webster Rolph. 185, rue Sainte-Catherine Ouest. Les 30 novembre, 1er, 2 et 3 décembre à 20h30. Le 4 décembre à 15h et à 20h30.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

NOVEMBRE

27

MARK PEDROTTI, baryton
RACHEL MARTEL, piano
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
dimanche, le 27 novembre 1994 à 15h30

SCHUBERT - BRAHMS - RAVEL - DUPARC
Adultes: 25,00 \$; Étudiants: 15,00 \$

Renseignements:
LADIES' MORNING MUSICAL CLUB
1410, rue Guy, bureau 32
Montréal H3H 2L7
Tél.: 932-6796 / 487-2822

28

PRO MUSICA
COPRODUCTION SRC
Église Erskine and American (Série «Topaze»)
Le 28 novembre 1994, 20 h 00

LE QUATUOR ALCAN
Formation à cordes de niveau exceptionnel de la région du Saguenay
Haydn: Quatuor à cordes n° 3 en do majeur, op. 76. «L'Empereur»
Beethoven: Quatuor à cordes en fa majeur, op. 135
Ravel: Quatuor à cordes en fa majeur

Billets en vente à la PDA: 15 \$, 8 \$ étudiants, taxes incluses (redevance en sus)
Place des Arts (842-2112) Informations: Pro Musica (845-0532)

DÉCEMBRE

1

I MUSICI DE MONTRÉAL
Berceuses du Monde
Nadia Pelle, mezzo-soprano
Angela Song, piano
Jeudi 1er décembre 1994, 20 h 00
Salle Maisonneuve de la Place des Arts
Oeuvres de la famille Mozart et sélection de Berceuses
Billets: 16,30 \$ et 13,16 \$ - Taxes et redevance en sus
Réservations: 842-2112

3

CBC ACREQ CMC présentent
UN CONCERT ÉLECTROACOUSTIQUE
20 clips musicaux de compositeurs canadiens pour célébrer le 35e anniversaire du CENTRE DE MUSIQUE CANADIENNE
Chapelle historique du Bon-Pasteur
Samedi 3 décembre 1994 à 20h00
100 Sherbrooke est, Montréal
Billets: 10 \$, 15 \$, 25 \$ et plus
Renseignements et réservations: 849-9175

4

Dimanche, le 4 décembre 1994 à 20h00
L'ORCHESTRE DU STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
sous la direction de Jean-François Rivest présente
Concertos grossos de Corelli, Vivaldi et Bach
en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
500, av. du Mont-Royal est (métro Mont-Royal) à Montréal.
Admission générale: 20 \$ t.t.c.
Renseignements et réservations: (514) 843-4007

Osez les musiques d'aujourd'hui

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Renseignements : 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

OM

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

AGNÈS GROSSMANN

WALTER BOUDREAU

Berliner Momente I

CLARA SCHUMANN

Concerto pour piano en la mineur, op. 7

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n°2 en ré majeur, op. 73

L'héritage du romantisme

Chef d'orchestre: Agnès Grossmann
Soliste: Sylviane Deferne, piano

Le lundi 28 novembre 1994
20h00

Une invitation de: **QUEBECOR INC.**

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets en vente à la PDA / 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1249
réservez et trouvez votre service

Orchestre Métropolitain
88, rue Sherbrooke Est, bureau 508
Montréal
514 586 829

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

Soirée rétro de
La Chansonnette Française

Samedi 3 décembre à 20 h

Lucienne Boyer
Mistinguett
Edith Piaf
Tino Rossi

Maurice Chevalier
Joséphine Baker
Charles Trenet

ANIMATEURS
Serge Bélair
et Phil Laframboise

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

LE DEVOIR 1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

Ciel

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 ☹️: pur cauchemar

WINDIGO
 ★★

De Robert Morin. Une sorte d'*Apocalypse Now* québécois, moins le budget, moins le souffle, et à la sauve autochtone. Un groupe d'Amérindiens déclarent l'indépendance d'un territoire du Nord et accueillent les fonctionnaires, les journalistes, les blancs compréhensifs ou non, venus leur faire entendre raison. De bonnes idées jamais menées à terme, une interprétation très inégale et une direction d'acteur souvent déficiente. Sur des images intéressantes: l'insolite campement indien, et des réflexions parfois pertinentes sur la perception des Amérindiens par les Blancs. Au Complexe Desjardins et Galeries Laval.

Odile Tremblay
 THE PAGEMASTER
 ★★★

De Maurice Hunt et Joe Johnston. Un des inévitables films pour enfants à sortir avant la période des Fêtes. Celui-ci mêle l'animation et le cinéma d'acteurs. Il montre la découverte par un petit garçon trop sérieux et peureux du merveilleux monde de la fantaisie peuplé de pirates, de monstres, de fées, de fantômes. Frais, charmant, drôle, pétri d'effets spéciaux et de prouesses d'animation. Au Carrefour Laval et Centre Eaton.

Odile Tremblay
 GO FISH
 ★★★

De Rose Troche. Ce premier long métrage en noir et blanc, ni revendicateur ni brouillon, nous fait pénétrer dans l'univers d'une bande d'amies lesbiennes dont l'une d'elles cherche désespérément l'âme sœur. Subtil, bien construit, tendre et séren: Au Cinéma de Paris jusqu'au 1^{er} décembre.

Francine Laurendeau
 CAMILLA
 ★★ 1/2

De Deepa Mehta. Une coproduction canado-anglaise mettant en vedette deux stars américaines! Plus d'un demi-siècle sépare Camilla de sa jeune amie Freda. Toutes les deux aiment éperdument la musique de Brahms, mais comment ne pas sombrer dans la déprime quand on sait que jamais on ne pourra la jouer convenablement? Un film plutôt prévisible qui fait passer de petits messages moralisateurs sur fond de comédie tendre et légère. En v. o. anglaise aux cinémas Loews et Laval.

Jean-Claude Marineau
 STAR TREK
 ★★

De David Carson. Les fidèles de cette religion qui est pratiquée depuis 1966 délirent et soutiennent que ce septième long métrage est un des meilleurs. Pour moi qui n'ai pas la foi, c'est un film conventionnel, pratiquement sans humour et sans imagination aucune. V.o.: Loews, Du Parc, Versailles, Pointe-Claire, Greenfield Parc, Angrignon, Dorval, Laval. V.f.: Parisien, Versailles, Laval, Angrignon, Carrefour de l'Estrie.

Francine Laurendeau
 CLERKS
 ★★ 1/2

De Kevin Smith. Si les hauts et les bas — mais surtout les bas — de la vie d'un commis de dépanneur filmée en noir et blanc granuleux vous intéresse, ce film est peut-être pour vous. Si vous avez en plus une affection particulière pour les personnages secondaires fortement typés et les dialogues en forme de joute verbale perpétuelle, vous vous approchez encore plus de portrait robot de spectateur idéal visé par ce premier long métrage produit de manière indépendante par un jeune Américain. Si, par contre, le côté comique du futile et de l'essentiel au cinéma vous agace, allez voir autre chose. Au cinéma Eaton.

Concerts de musique de chambre
 Allegria

piano Dorothy Fraiberg
 violon Richard Roberts
 alto Mikhail Pokhanovski
 violoncelle Katherine Skorzewska
 Oeuvres de Mozart, Beethoven et Brahms
 jeudi, 1 décembre 1994, 20 heures
 Salle Redpath, Université McGill
 Entrée libre



Doreen Stevens et Guy Nadon dans *Windigo*, un film réalisé par Robert Morin.

Détournement d'Apocalypse

WINDIGO
 Réal. et scénario: Robert Morin. Avec Donald Morin, Guy Nadon, Richard Kistabish, Nathalie Coupal, Yvon Leroux, Michel Laperrrière, Michel Albert, Paul Berval, Gaston Caron.
 Image: James Gray. Au Complexe Desjardins et aux Galeries Laval.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Les cinéastes les plus imaginatifs sont souvent les plus fragiles. Parce qu'ils prennent des risques et que le risque recèle en son sein la débâcle éventuelle, faute de valeurs sûres capables de sauver un meuble ou deux, quoiqu'il arrive. *Windigo* n'a pas de meubles à sauver, plutôt des expériences à tenter, des gammes à faire. Robert Morin mène des défis là où le vent le mène. Dans *Requiem pour un beau sans-coeur*, son premier long métrage, il s'était livré à un fascinant exercice de décomposition stylistique. Mais le vent a soufflé trop fort, semble-t-il, cette fois-ci.

Le mieux qu'on puisse dire de *Windigo*, c'est qu'il manifestait de hautes et nobles ambitions. Arriver après *Apocalypse now* en prétendant adapter *Heart of Darkness* de Conrad aux réalités québécoises, fallait le faire, comme on dit. La barre était haute et nos moyens, petits. Le film sera la remontée d'une rivière quasi mythique, comme dans le chef-d'œuvre de Coppola, sans que les figurants ni les héros n'aient le coffre des grands acteurs de l'épopée vietnamienne. Comment s'empêcher de comparer *Windigo* à *Apocalypse Now*, à l'immense déshonneur de l'œuvre de Morin?

Le film est une métaphore de nos velléités nationales d'indépendance à travers celles d'une nation autochtone non identifiée. *Windigo* raconte la révolte d'un groupe d'Indiens menés par Eddy Laroche qui prennent le maquis dans un bois du Nord, et déclarent leur indépendance. Voici donc qu'un bateau rempli d'émissaires: deux fonctionnaires, l'un du provincial, l'autre du fédéral essayant de tirer la couverture au profit de leur paroisse, une *Indian Lover* éblouie (puis déçue) par Laroche, le

Québécois qui comprend les Autochtones, celui qui les voit comme des enfants gâtés assis sur le steak de leurs passe-droits, le journaliste et son caméraman observant tout ce cirque d'un air cynique. Sans parler du bon chef indien blanchi (Richard Kistabish) qu'on expédie avec la troupe blanche pour faire entendre raison aux rebelles. Voici la belle petite arche flottante qui se dirige vers le camp caché des contestataires, tantôt se crépant le chignon, tantôt émettant de vagues inquiétudes, jusqu'à la confrontation avec le réel, laquelle sera pas mal plus rouge que le petit escadron s'y attendait. Car la trahison et le sang sont au rendez-vous.

On peut saluer le courage de cette quête perpétuelle de Morin, on peut reconnaître sa griffe dans le film, tout cela ne règle pas le problème de *Windigo*. Les problèmes, plutôt. Tant le rythme, la distribution générale laissent à désirer.

Pourtant, au départ, certains caractères sont bien campés, surtout les figures secondaires de Odilas Paquette (joué par Paul Berval) et Louis Rozon (campé par Gaston Caron), qui incarnent l'un et l'autre des types de québécois crédibles: le pro et l'anti indien. Leurs répliques sonnent justes, tombent piles. Mais Guy Nadon dans la peau du journaliste blasé cabotine trop. Dès le départ, ça déraile.

Le tempo ne s'impose jamais. De plus en plus, la remontée de la rivière s'étiole dans l'ennui, sans parvenir à trouver ses points d'ancrage, et le film s'enlise en des eaux mouvantes de redites, de questions sans réponses. Le procédé de la caméra subjective, nouveau, étonnant dans *Requiem pour un beau sans-coeur*, ici résumé au seul regard du journaliste et à la caméra du caméraman par qui toute l'action est retrasmise, n'a plus sa raison d'être. On rêve à une narration linéaire qui permettrait de meilleurs enchaînements d'action,

de sens. La faiblesse de direction d'acteurs saute aux yeux ici. Nathalie Coupal notamment, qui joue la blanche folle d'indiens, apparaît toujours dure, fermée, mal embouchée, même quand elle vole vers celui qu'elle aime. Les nuances d'interprétation, les émois d'une amoureuse sont gommés au profit d'un portrait aux angles trop acérés, qui nuisent à la crédibilité du personnage.

Mais il y a pire du côté de la distribution autochtone. Le cinéaste n'a pas trouvé chaussure à son pied au Québec au moment où il cherchait l'acteur principal devant camper Eddy Laroche. Eddy Laroche, c'est le chef doté de charisme et d'idéal qui convainc un groupe d'Indiens de tout abandonner pour le suivre dans le bois. Or, en confiant ce rôle-clé à Donald Morin, un comédien amérindien anglophone qui ne parle pas français, en le faisant doubler (très mal) par la suite, avec des mouvements de lèvres qui ne correspondent pas aux paroles, on s'enfoncé un cran plus bas dans le champ du crédible.

Une grand partie de la distribution autochtone est fautive, souvent déficiente. Et le campement dans son bois a beau surprendre, séduire par la richesse foisonnante de son esthétique quasi mythologique, l'interprétation comme l'action éteignent le décor. Même le dénouement s'écrase, en transformant les autochtones en espèces de *loosers* qui se laissent plumer sans combattre. Morin a suivi des pistes intéressantes qui l'ont mené en des culs de sac formels et idéologiques, à une impasse. Mais parce qu'il a visé si haut, *Windigo* est un ratage honorable, en somme.

Windingo est une métaphore de nos velléités nationales d'indépendance à travers celles d'une nation autochtone non identifiée.

La pêche au bonheur

GO FISH
 De Rose Troche, avec V.S. Brodie, Guinevere Turner, T. Wendy McMillan, Migdalia Melendez, Anastasia Sharp.
 Écrit et produit par Rose Troche et Guinevere Turner.
 Images: Ann T. Rossetti. Montage: Rose Troche. USA, 1994. 1h25. Au Cinéma de Paris jusqu'au 1^{er} décembre.

FRANCINE LAURENDEAU

Max est intéressante et jolie. Ce n'est pas encore une profession, mais elle écrit sans cesse. Elle partage son appartement avec une amie que l'on prend souvent pour sa conjointe. Car Max est lesbienne. Et elle a en ce moment une obsession: rencontrer l'âme sœur. Ses copines tentent de lui organiser des rendez-vous, mais vous savez comme moi que ça ne s'arrange pas comme ça.

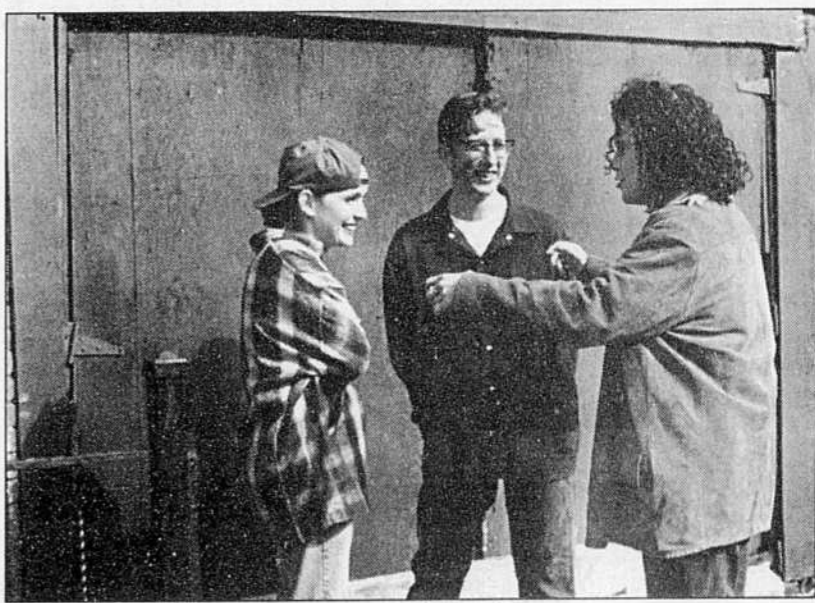
Par ce prétexte, nous pénétrons dans l'intimité d'une petite bande d'amies. L'une, lasse de se faire taquiner à cause son look hippie, fait presque entièrement raser ses longs cheveux. Je ne suis pas sûre que cette coupe lui aille mieux mais après tout c'est son affaire et, d'ailleurs, c'est à partir de ce moment qu'elle plait à celle qui deviendra son amante.

L'aînée du groupe enseigne dans un collège et fait profiter son entourage de ses dons pédagogiques: elle adore prodiguer ses conseils. Sa tendre amie, qui a quitté son mari pour elle, n'a pas encore osé quitter sa mère, une Latino que rien n'a préparé à comprendre ni encore moins à accepter le choix de sa fille. Une autre est une vorace consommatrice de maîtresses d'une nuit.

Go Fish, entendez-moi bien, n'est pas *Cruising Bar*. Ce n'est pas la trépidante chasse nocturne au sexe à laquelle se livrent dans les bars des célibataires de toutes les tendances. Ce serait plutôt la chasse au bonheur, celle dont parle Stendhal. Si nous ne suivons pas ces jeunes femmes dans leur vie professionnelle, nous observons leurs échanges amicaux et amoureux. Et, surtout, leur solidarité tranquille.

Bien sûr qu'il y a ici et là des discussions où le ton monte. Par exemple: une femme qui se dit lesbienne peut-elle de temps en temps avoir envie de coucher avec un homme et céder à cette envie tout en se proclamant authentiquement homosexuelle? Le débat est ouvert et nous ne le réglerons pas ici. C'est joué sans trop d'insistance par des actrices dont le non-professionnalisme affleure sans qu'on ait pour autant envie d'employer le mot diffamant d'amateurisme.

J'aime bien l'articulation de ce premier long métrage en noir et blanc dont chacune des séquences est conçue comme un mouvement d'une sonate. Il y a les allegro, les andante, les amoroso. La caméra semble éviter les plans larges et les vues d'ensemble pour suivre de très près les visages, les corps, les objets. Comme un leitmotiv, la mise en scène répète certains plans (la toupie lancée sur un damier) et certains sons (les cloches d'une église). On finit par être emporté par la logique interne de l'image. Un film subtil, tendre et séren.



Une scène de *Go Fish*, un film de Rose Troche.

DE RETOUR SIX SOIRS SEULEMENT

Faut d'la fuite dans les idées!

SOL

«Mon héros linguistique! Daniel Guérard, CITE
 «Un SOL majeur! Claude Deschênes, Mû ce soir
 «Un magicien des mots! Francine Grimaldi, CBF Bonjour
 «Aussi universel que FO SOLE MID! Jocelyne Lepage, La Presse

Le 27 novembre à Cowansville Auditorium Massey-Yanier

24-25-26 NOVEMBRE • 1^{ER}-2-3 DÉCEMBRE

Les Salles du Gesù

1200, rue de Bleury, (métro Place des Arts)
 Info/Réservations/Groupes
 (514) 861-4036

ADMISSION (514) 790-1245 1-800-361-4595

CD ET CASSETTES DISPONIBLES SUR ÉTIQUETTE ANALEKTA

Grand hôtel des étrangers

Poésie virtuelle
 une création de
 Michel Lemieux & Victor Pilon

Une coproduction de Michel Lemieux Musique Performance, du Musée d'art contemporain de Montréal et de Fortune 1000.

30 novembre, 1^{er}, 2 et 3 décembre à 20h30, 4 décembre à 15h et à 20h30
 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL • Réservation : 847-6212

Photographie: Victor Pilon • Graphisme: Tazart Communications Inc.

Comment faire un film canadien sans en avoir l'air

CAMILLA
Réalisation: Deepa Mehta. Scénario: Paul Quarrington. Direction photo: Guy Dufaux. Musique: John Altman et Daniel Lanois. Avec Jessica Tandy, Bridget Fonda, Maury Chaykin, Elias Koteas. Canada—Grande-Bretagne; 1993; 93 minutes. En version originale anglaise aux cinémas Loeus, Pointe-Claire et Laval.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

Pour qui s'intéresse un tant soit peu aux dessous de la production de films aujourd'hui, la sortie pancanadienne de ce film au budget très au-dessus de la moyenne (10 millions \$, c'est rarissime pour un film canadien, même coproduit) se révèle finalement plus intéressante que le film lui-même. Mis en scène par une réalisatrice canadienne d'origine indienne, écrit par un scénariste canadien, mis en images par un directeur-photo québécois et mettant en vedette deux stars américaines, *Camilla* représente ce qu'il y a de plus ambitieux dans l'effort qu'on constate souvent dans notre cinéma à essayer de percer les marchés étrangers. Combien de spectateurs se rendront compte qu'ils ont sous les yeux, sous le vernis international, un film d'origine canadienne? On peut penser que la société de distribution Miramax, qui a participé au fi-

nancement du film en achetant les droits de distribution pour les États-Unis, n'insistera pas trop sur ce détail quand viendra le temps de sortir le film sur son territoire. A moins que les chutes Niagara n'attirent encore les foules.

Mais ne soyons pas cyniques, *Camilla* est un honnête film de type hollywoodien qui prend prétexte d'une rencontre inopinée entre deux musiciennes pour parler d'amour, d'amitié et de ce qui rapproche les êtres au-delà de l'âge et des conditions de vie. L'une, jouée par Jessica Tandy (vedette de *Driving Miss Daisy*), vit ses 80 ans avec l'intensité d'une vieille dame indigne que l'approche de la mort n'effraie pas, tandis que l'autre, jouée par Bridget Fonda, arrive déjà mal, la trentaine à peine entamée, à concilier une vie de couple monotone et des ambitions de dépassement par la musique. Le film sera le lieu de naissance d'une amitié faite de douce folie, de je-m'en-foutisme face aux hommes qui ne comprennent rien aux femmes, et en filigrane de propos amers sur la futilité de la gloire.

Les choses se mettent en place à l'occasion des vacances que s'apprent à prendre Freda et Vincent Lopez, le couple «canadien» de l'histoire, aux États-Unis. La rencontre de la vieille dame et de son gros fils un peu attardé qui fait office de producteur de porno légère pour occuper

ses jours ne tardera pas à mettre en place la structure en forme de tandem recomposés. A la faveur d'une proposition du fils (Maury Chaykin), Vincent (Elias Koteas) se voit contraint de laisser Freda continuer seule ses vacances. Ainsi se tourne-t-elle vers Camilla, chez qui elle découvre un passé qui semble faire écho à ses difficultés du moment.

Les moments les plus réjouissants du film tournent autour de la chevauchée qu'entreprennent les deux femmes pour aller assister à un concert à Toronto, c'est-à-dire là où le présent saura enfin cicatrifier les blessures du passé. Comme elles sont disparues sans dire où elles allaient, les deux laissées-pour-compte entreprendront des recherches qui, par leur insertion en parallèle, donnent un certain tonus au récit.

Au total, on y trouvera son compte si on cherche ici une histoire légère racontée avec un certain humour, avec juste ce qu'il faut de moralisme pour qu'on se dise qu'on n'a pas perdu son temps. La photographie aux tons ambrosés de Guy Dufaux baigne le film d'une chaleur évocatrice. Par contre, si le cinéma de type hollywoodien où rien ne semble s'écarter du plan de travail bien planifié vous ennuie un peu, il vous faudra chercher ailleurs l'étincelle d'un regard neuf qui éveille des sentiments inédits.



SOURCE TWENTIETH CENTURY FOX

Le jeune héros se voit transformé en personnage de bande dessinée, soudain réduit à deux dimensions, avec pour seule arme sa carte d'abonnement de la bibliothèque.

Le grand enchanteur

THE PAGE MASTER
(RICHARD ET LE SECRET
DES LIVRES MAGIQUES)

Réalisateur de la partie animée: Maurice Hunt. Réalisateur pour la partie jouée: Joe Johnston. Scénario: David Kirschner, David Casci. Avec Macaulay Culkin, Ed Begley, Mel Harris, Christopher Lloyd, Patrick Stewart. Musique: James Horner.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Bien des salles de cinéma réservent leurs écrans aux enfants à l'approche du temps des fêtes. On y trouve de tout comme films, la comme ailleurs, et les petits ne sont pas dupes, côté qualité. Nul ne leur fait prendre des vessies pour des lanternes. Il faut dire qu'ils en ont vu, des effets spéciaux, qu'on leur en a raconté des histoires, plus ou moins

tirées par les cheveux. Cette catégorie de cinéphiles est la plus exigeante qui soit et un réalisateur doit se lever de bonne heure pour les contenter.

Cela dit, il est fort probable que ces critiques implacables s'amuseront ferme au bouillonnant *Page Master*, un mélange savamment dosé d'animation et de cinéma d'acteurs qui s'éclate comme un feu d'artifices. L'histoire est charmante: un petit garçon (Macaulay Culkin, la petite vedette de *Home Alone*) sérieux, binoclard, peureux de tout, épris de statistiques qui lui annoncent tous les malheurs possibles, fait le désespoir de ses parents qui aimeraient bien avoir un vrai petit garçon aimant le rêve, le risque et se construisant des cabanes dans les arbres. Rien à faire. Jusqu'au jour où un violent orage force l'enfant à se réfugier dans une bibliothèque remplie de livres, comme il se doit, mais ornée aussi de fresques extraordinaires peuplées de féroces pirates, de grands magiciens, de fées et de montres en tous genres. C'est ici que son destin bascule.

Quand un plafond qui n'a rien à envier à celui de la Chapelle Sixtine, se met à dégouliner en grandes coulées de peintures sur le héros, celui-ci se voit transformé en personnage de bande dessinée, soudain réduit à deux dimensions, avec pour seule arme sa carte d'abonnement de la bibliothèque. Mais voilà que les livres s'animent pour mieux devenir ses complices: la virevoltante Fantaisie (à qui Whoopi Goldberg prête sa voix), Aventure, le pirate à crochet, Horreur, le monstre au grand cœur, le guident dans sa quête de la sortie, car la bibliothèque devient un monde merveilleux où les livres prennent vie, comme autant de trappes et de leurres. Comment retourner chez soi, quand des châteaux hantés vous barrent la route, quand le docteur Jekyll se transforme en Mister Hyde, quand Horreur se fait kidnapper par une foule de Lilliputiens, quand Moby Dick vous engloutit dans ses fanions?

The Page Master est un hommage à la lecture, la lecture qui permet tous les enchantements, qui transforme le banal réel en délire venu nourrir toutes les imaginations enfantines. Ces adorables aventures du petit Richard Tyler à la découverte du rêve rappellent un peu *Hook* de Spielberg. Mais ici le propos est plus frais, sans prétention et sans sous trames multiples venues noyer le poisson.

Nulle immense recherche d'effets spéciaux dans *The Page Master* mais ceux-ci sont réussis. On tourbillonne avec le héros dans la grande métamorphose par laquelle l'humain se fera dessin animé. On devient orage avec l'orage et surtout on se réfugie entre les pages des livres lesquels sont, on en conviendra avec les auteurs du film, les seuls vrais reconforts ici-bas.



SOURCE TWENTIETH CENTURY FOX

Christopher Lloyd

LA LIBERTÉ EN COLÈRE

★★★ 1/2

De Jean-Daniel Lafond. À travers la réunion de Pierre Vallières et Charles Gagnon, plus de vingt ans après leur rupture, le documentaire remonte le cours de l'aventure du FLQ. Le film offre une perspective historique à des rêves d'indépendance et de justice sociale aujourd'hui morcelés. Des moments forts, dont une confrontation entre Francis Simard, l'ex membre de la cellule Chénier et Pierre Vallières. Des chansons de Plume et des lendemains qui déchantent. Un intéressant questionnement venu faire contrepoint à l'Octobre de Falardeau. A l'ONF
Odile Tremblay

THE ADVOCATE

★★★ 1/2

De Leslie Magahey. Un film médiéval d'un intérêt quelconque qui passera mieux à la télévision qu'en salle. Un jeune et brillant avocat parisien débarque dans une France profonde encore soumise aux superstitions et au pouvoir du clergé. Il fera face à des embûches plutôt prévisibles dans son combat pour la Justice et la Vérité. La curiosité principale du film vient surtout du fait qu'on y apprend qu'en ce lointain XVe siècle, on croyait encore en certains milieux que les cochons avaient peut-être une âme. Mais maintenant que vous le savez... A l'Égyptien et au Eaton.
Jean-Claude Marineau

THE SWAN PRINCESS

★★★

Une animation de Richard Rich dans la plus pure tradition Disney. Le thème est une adaptation libre du Lac des Cygnes, avec belle princesse, enchantement, beau prince et amour qui triomphe toujours. Des dessins un peu simplifiés mais charmants, quelques clichés romantiques nappés d'un féminisme plus moderne, une musique assez facile. Mais on pardonne beaucoup à un tendre conte de fée, et celui-ci séduira les tout jeunes. Au Carrefour Laval.
Odile Tremblay

LES ROSEAUX SAUVAGES

★★★ 1/2

D'André Téchiné En 1962, l'année des accords d'Évian, un jeune pied-noir débarque un jour dans un lycée de province. C'est ainsi que la lointaine guerre d'Algérie servira de déclencheur à quelques crises d'identité et prises de conscience. Un beau film sur les tourments, les contradictions et les découvertes de la jeunesse. Au Parisien.
Francine Laurendeau

THE PROFESSIONAL

★

De Luc Besson. Un tueur à gages prend sous sa protection une orpheline recherchée par un gangster psychopathe. Avec beaucoup de maladresse et de vacuité mais sans trop nous ennuyer, le réalisateur de «Nikita» transpose son univers naïf et son savoir-faire dans un New-York mille fois visité. Piètre scénariste et dialoguiste, Besson ne s'exprime plus que par la bouche des canons des armes à feu qu'il aime voir décharger avec autant de violence et de gratuité que dans les films américains. Au Dauphin, Nouvel Elysée et Angrignon.
Bernard Boulad

L'ANGE NOIR

★

De Jean-Claude Brisseau. Un polar artificiel joué sur un mode distancé par des acteurs qui ont souvent l'air de purs automates. La chanteuse Sylvie Vartan y tient le rôle principal d'une épouse infidèle et assassine au lourd passé qui finira par resurgir. Sur un climat de fausseté, l'in vraisemblance est reine.
Odile Tremblay

INTERVIEW WITH THE VAMPIRE

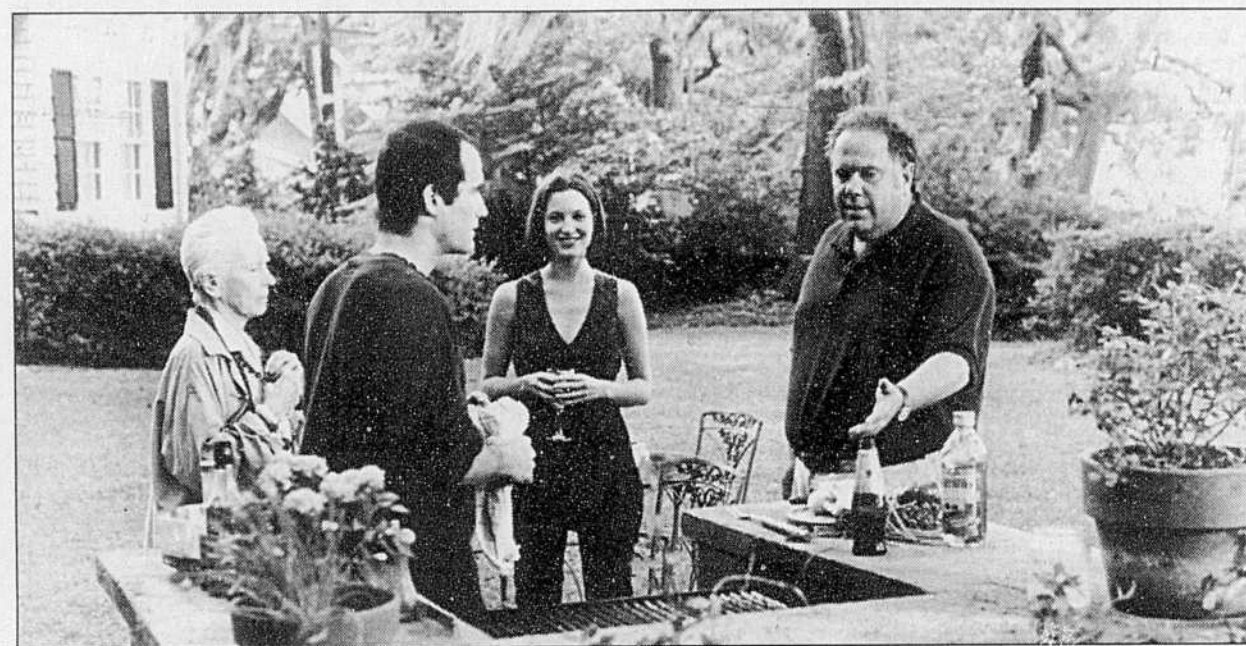
★★

Neil Jordan, le cinéaste de *The Crying Game* tâte de la comédie d'horreur, avec une histoire de vampires, toutes canines dehors, qui traversent temps et espace en s'abreuvant aux veines jugulaires qui passent à leur portée. Décors ambitieux, maquillages réussis, scènes nocturnes d'un noir romantisme, interprétation sans étincelle de Tom Cruise et Brad Pitt. Le film facile au scénario mal ficelé plaira peut-être aux amateurs de gags sanglants et dégoulinants, il déplaîra aux admirateurs nostalgiques du Neil Jordan de *The Crying Game*. Cinémas Eaton et du Parc.
Odile Tremblay

PRIEZ POUR NOUS

★★★ 1/2

De Jean-Pierre Vergne. Cette comédie française met en scène dans la France des années 60 un gentil baron ruiné, sa pimbèche d'épouse et leur nuée d'enfants qui doivent apprendre à conjuguer avec la ruine, la déchéance sociale et à s'encanailler en chœur. Caractères assez faciles, idées plutôt courtes, mais humour frais, vague ment iconoclaste qui fait sourire. Le film traduit des réalités qui nous sont pourtant étrangères, l'aristocratie et ses ridicules étant absents de nos paysages enneigés. Au Parisien
Odile Tremblay



SOURCE NORSTAR

Jessica Tandy, Elias Koteas, Bridget Fonda, Maury Chaykin recevant des indications du réalisateur, Deepa Mehta.

Vous aimez l'art actuel... Nos concerts vous intéresseront

Productions SuperMémé présente

échantillonneur
DIANE LABROSSE
percussion

MICHEL F. COTÉ

déconstructiviste

2 et 3 décembre
CENTRE CANADIEN
D'ARCHITECTURE
1920 Baile (métro Atwater)
21h00 15 dollars

réservations
et informations
[514] 842-7479

Obtenez 3 \$ de réduction sur votre hiller
en présentant cette annonce

L'un des plus grands de la chanson latino-américaine
en concert à Montréal

PABLO MILANES

le 8 décembre 1994
à 20h00

Église St-Jean-Baptiste

Rachel / Henri-Julien

Prix: 25 \$ (taxes incl.)

EN VENTE:

RÉSEAU ADMISSION + frais de service
TÉL.: 790-1245 / EXT.: 1-800-361-4595

Boulangerie El Refugio

4648 boul. St-Laurent, Mtl

Librairie Las Américas

10, rue St-Norbert (angle St-Laurent), Mtl

Une production DCAIC, avec l'appui de nos commanditaires:



**CASSE-NOISETTE
NUTCRACKER**

10 décembre...14 h
10 décembre...20 h
11 décembre...14 h

PRIX D'ENTRÉE
Age d'or et étudiants...10\$
Adultes...12\$

SALLE PIERRE MERCURE
Centre Pierre Péladeau
300, Boul. De Maisonneuve est
Montréal

Avec la collaboration
de la ville de Dorval

BILLETTERIE: 987-6919

BALLET OUEST

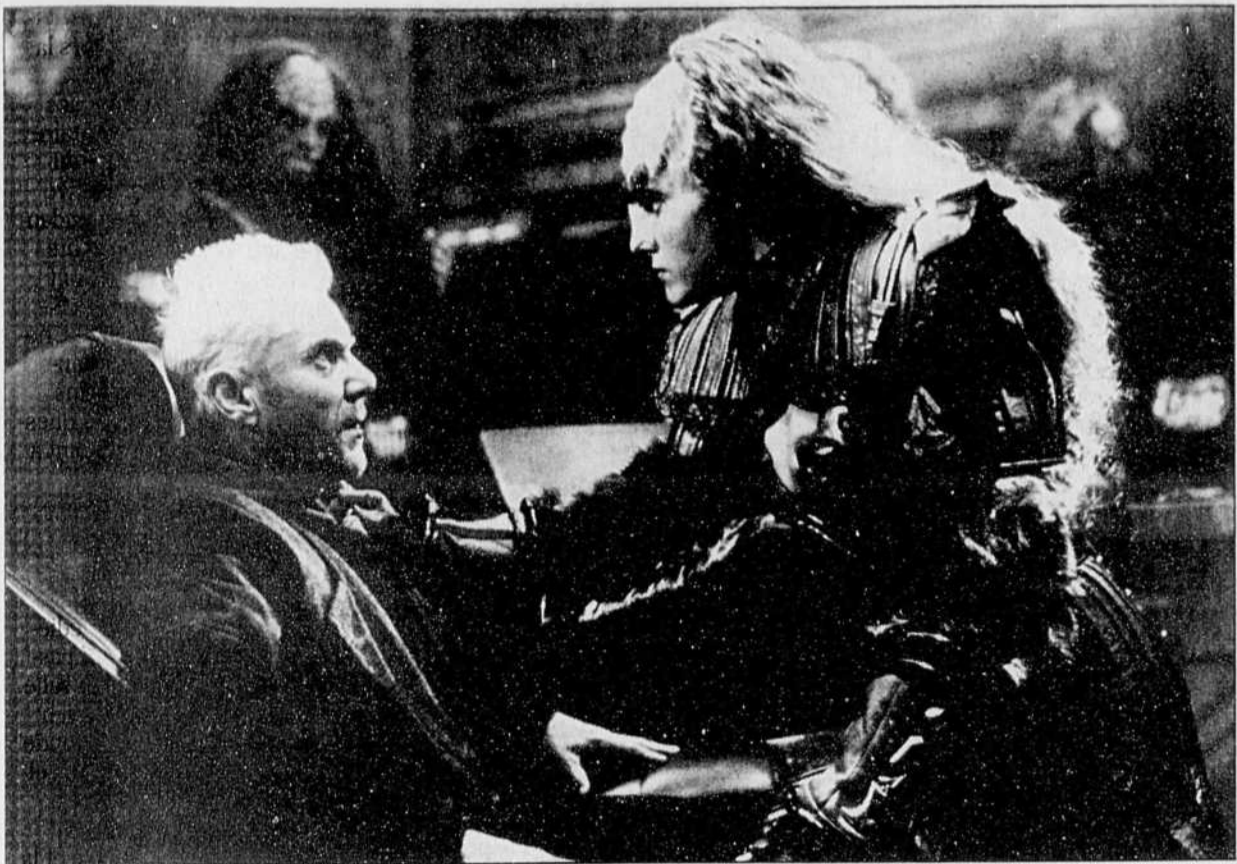
"Par amour pour
Max

APPLE PIE PICTURES PRESENTE UN FILM DE CHARLES WILKINSON • R.H. THOMPSON • DENISE CROSBY
"PAR AMOUR POUR MAX" AVEC DON DAVIS • WALTER DALTON • TOBIAS SCHLIESSLER
GRAEME COLEMAN • DAVID BIRDSALL • CHARLES WILKINSON • TOBIAS SCHLIESSLER
ARMAND LEO • CHARLES WILKINSON

À L'AFFICHE DÈS VENDREDI LE 2 DÉCEMBRE
EN VERSION FRANÇAISE ET ANGLAISE

LES ARTS

CINÉMA



Le docteur Soran et B'Etor sur le point de former une alliance durable.

PHOTO ELLIOT MARKS

Spaghetti spatiotemporel

STAR TREK GENERATIONS

Réalisé par David Carson, avec Patrick Stewart, William Shatner, Jonathan Frakes, Brent Spiner, LeVar Burton, Michael Dorn, Gates McFadden, Marina Sirtis, Malcolm McDowell, James Doohan, Walter Koenig, Barbara March, Gwynyth Walsh, Alan Ruck. Scénario: Ronald D. Moore et Brannon Braga, d'après Star Trek, créé par Gene Roddenberry. Images: John A. Alonzo. Direction artistique: Herman Zimmerman. Effets spéciaux: Industrial Light & Magic. Montage: Peter E. Berger. Musique: Dennis McCarthy. USA, 1994. 1h50. Version originale: Loews, Du Parc, Versailles, Pointe-Claire, Greenfield Parc, Angrignon, Dorval, Laval. Version française: Parisien, Versailles, Laval, Angrignon, Carrefour de l'Estrie.

FRANCINE LAURENDEAU

À l'une des tables rondes diffusées du Salon du livre, j'ai entendu à peu près cet échange. Question: «Qu'attendez-vous de la critique?» Réponse: «Une critique m'est utile et m'intéresse lorsqu'elle replace le livre dans son contexte socio-politico-historique tout aussi bien que dans l'oeuvre de son auteur.»

Je suis bien d'accord. Mais j'entends faire ici absolument le contraire. Oui, je sais que la série originale a débuté à la télévision le 8 septembre 1966, qu'elle a été suivie d'un long métrage (Star Trek), puis de trois autres séries - Star Trek: the Next Generation, Star Trek: Deep Space Nine et Star Trek: Voyager avant de déclencher une avalanche de longs métrages dont le premier, Star Trek - The Motion Picture sortait en 1979. Nous voici donc au septième.

Et pendant ce temps, les séries de télévision n'arrêtaient pas de tourner. Il y aurait de quoi faire une thèse. Je ne la ferai pas. Je dirai même plus: si vous êtes un fan de cette mythologie, un fidèle de cette religion, vous pouvez tout de suite tourner carrément la page. Je ne vous apprendrai rien car je ne sais rien. Depuis que la série hante nos écrans de télévision, j'ai toujours réussi à la fuir. Il me suffisait d'apercevoir le naïf cockpit du vaisseau spatial ou un de ces personnages raides et statiques pour m'évader vers d'autres chaînes. Préjugé ou allergie? Ça revient au même.

Toujours est-il que je ne possède pas la culture Star Trek et que c'est sans références et sans préparation aucune que je suis entrée au cinéma Loews pour y voir Star Trek Generations. Ça commence par le baptême d'un vaisseau spatial sur lequel on fracasse une bouteille de Dom Pérignon millésimée 2265, détail plutôt sympathique. Mais les choses vont bientôt se gâter et nous aurons l'occasion de faire plusieurs bonds dans l'espace et dans le temps. Nous irons même jusqu'à faire un bond hors du temps et découvrir une sorte de paradis où chacun vit, à son rythme, ses rêves et ses fantasmes.

Fantasmes bien sages, faut-il ajouter. Car nous sommes dans un univers dont les joies des sens sont exclues. On ne mange pas, on ne se fait pas la cour, on n'a même pas de vie de famille. Dans Star Trek, on n'a pas de passions, on est au service de la patrie. Seul le personnage de l'androïde est humain, si j'ose dire, à partir du moment où on lui greffe le programme des émotions. Il découvre l'humour, la peur, la colère et qui sait si ce n'est pas de l'amour qu'il éprouve pour le chat roux qui sert de mascotte à l'équipage. Il détonne un peu dans le contexte, cet androïde, car vous aurez compris qu'on ne rigole pas tous les jours à bord de ces machines volantes.

Il y a bien sûr quelques femmes de service, bien braves et bien gentilles. Leurs ennemies d'une autre planète, au crâne plissé et aux tétos agressifs, ont autrement de personnalité. Mais les personnages centraux de l'histoire sont des hommes farouchement virils et d'un courage exemplaire. Il y a le capitaine Kirk (William Shatner), héroïque et lourd. Il y a le capitaine Picard (Patrick Stewart), héroïque et racé. Et il y a enfin le machiavélique et inquiétant docteur Soran (Malcolm McDowell). Ces trois costauds sexagénaires s'affronteront en un ultime combat à mains nues, sur une pointe rocheuse où une passerelle déginguée enjambe de vertigineux précipices. On se croirait en plein western.

La musique est conventionnelle. L'anglais parlé est classique et très compréhensible pour un non anglophone. Mais ce qui m'a navrée, c'est le manque de créativité de la direction artistique. Chaque décor a l'air d'une maquette. Rappelez-vous par exemple les mystérieux recoins, suintants et glauques, du vaisseau spatial d'Alien. Rappelez-vous la galerie de personnages inventée dans les Star Wars, fantastiques et souvent très drôles. Non. Si Star Trek est une religion, je n'ai décidément pas la foi.



Le capitaine Jean-Luc Picard.

PHOTO ELLIOT MARKS



Le capitaine James T. Kirk.

PHOTO ELLIOT MARKS

L'importance de la ville

De William C. Menzies à Sylvain L'Espérance en passant par Godard et Jules Dassin, la ville est un thème important de l'histoire du septième art

RÉTROSPECTIVE DE FILMS PRODUITS PAR GAUMONT Présentée à la Cinémathèque québécoise, avec la collaboration du Centre canadien d'architecture

PAUL BEAUCAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Parallèlement à la rétrospective consacrée aux films produits par l'entreprise Gaumont, la Cinémathèque québécoise, avec la collaboration du Centre canadien d'architecture, présente une série de métrages ayant pour thème commun: la ville. Désigné par l'appellation *Images de villes*, ce cycle cinématographique apparaît comme un assemblage un peu hétéroclite de réalisations d'origines diverses. Ainsi voit-on des œuvres nationales récentes (*Les Printemps incertains* de Sylvain L'Espérance, Québec, 1992) côtoyer des créations internationales plus anciennes (*Things to Come* de William Cameron Menzies, G.-B., 1936). Mais qu'importe, puisque chacun de ces films transmet, à sa façon, une des innombrables perceptions que nous inspirent les centres urbains.

La rétrospective *Images de villes* nous a notamment permis de visionner l'instructif documentaire de Stan Neumann: *Paris, roman d'une ville* (Fr., 1991). S'appuyant sur les travaux récents d'un architecte français, le réalisateur se penche sur la configuration actuelle de la Ville lumière et tente d'en expliquer les causes. Il se sert de la construction pour comprendre la société, ressuscitant *in absentia* la vie quotidienne du Parisien, au dix-neuvième siècle. Une documentation très étoffée, un esprit caustique à la Chris Marker et un sens de l'espace résolument artistique font de ce film une indéniable réussite. De leur côté, les Américains Ralph Steiner et Willard Van Dyke soulignent la nécessité de construire de nouvelles villes à travers un documentaire di-

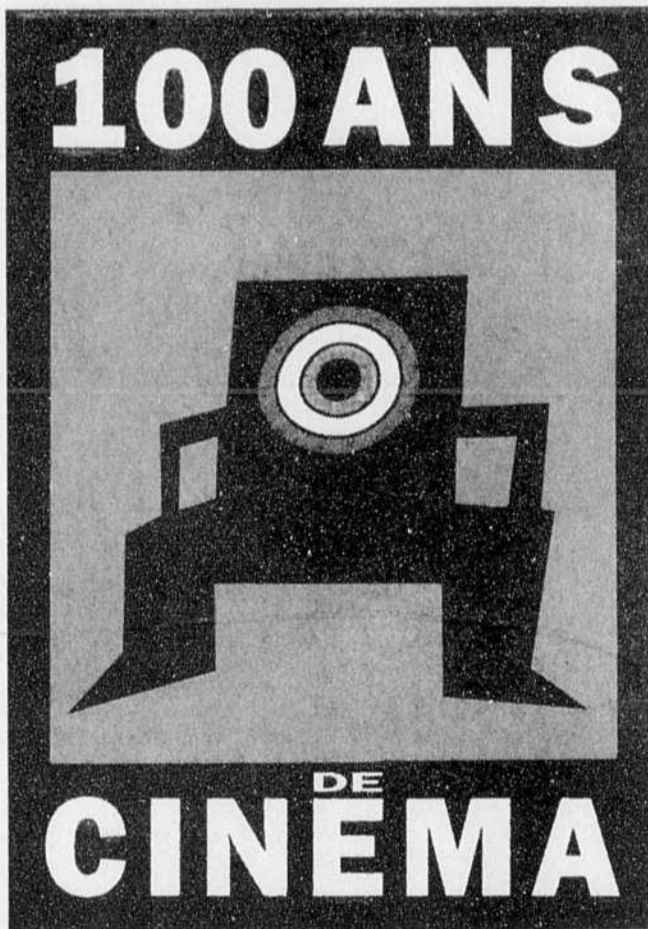
dactique: *The City* (É.-U., 1939). Prônant une utopie banlieusarde, les auteurs incitent les citoyens en quête de bonheur à y trouver refuge. Décidément, nous sommes loin du grand art!

Dès la réalisation d'*À bout de souffle* (Fr., 1960), Jean-Luc Godard a révélé sa fascination pour la ville. Par conséquent, on ne peut qu'approuver l'initiative des programmeurs de la Cinémathèque qui ont

tant en relief le cas d'une jeune mère de famille et son entourage, le cinéaste en arrive à cette terrifiante conclusion: la capitale française prive ses habitants de leur liberté ainsi que de toute forme d'espoir. Pourtant, Godard s'était montré nettement moins radical dans *Alphaville*. Bien que ce drame futuriste trace un portrait fort sombre de la cité de demain, il permet à un héros fictif du passé (Lemmy Caution) de vaincre cette créature tentaculaire afin d'assurer la survie du genre humain.

Parmi les autres films qui retiennent notre attention, mentionnons: *The Naked City* (É.-U., 1948) de Jules Dassin, *Main basse sur la ville* (It., 1963) de Francesco Rosi et *Terre des anges* (Hongrie, 1962) de György Révész. Le long métrage de Dassin (dont le titre français est *La Cité sans voiles*) relate l'enquête d'un inspecteur de police lequel cherche à élucider la mort d'une jeune femme. Au-delà de la dimension policière du drame, il semble que le metteur en scène y ait brossé un tableau saisissant de la ville de New York. Quant à *Main basse sur la ville*, il s'inscrit dans la lignée des œuvres politiques de Francesco Rosi (*Salvatore Giuliano*, *L'Affaire Mattei*...). De plus, celui-ci s'intéresse à un fléau social qui hante toujours l'Italie: la corruption des politiciens. Enfin, la création la plus réputée du Hongrois Révész aborde, par période historique interposée, le problème insoluble de l'habitation urbaine.

sélectionné deux œuvres du chef de file de la Nouvelle Vague: *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (Fr., 1966) et *Alphaville* (Fr., 1965). Le premier de ces films s'interroge sur la signification de la vie du citoyen vivant à Paris, en 1966. Met-



7 SUR 7

Le dimanche 27 novembre à 19 h 30
Rediffusion le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, **Anne Sinclair** sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine: **Valéry Giscard d'Estaing et Muriel Robin**

* * * * *

Le monde en français!

* Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

PROMUSICA

COPRODUCTION SRC - SÉRIE TOPAZE

Le 28 novembre 1994, à 20 heures

Le Quatuor Alcan

Formation à cordes de niveau exceptionnel du Saguenay

HAYDN	Quatuor à cordes n° 3 en do majeur, op. 76, «L'Empereur»
BEETHOVEN	Quatuor à cordes en fa majeur, op. 135
RAVEL	Quatuor à cordes en fa majeur

Informations: Pro Musica, 845-0532
Billets: en vente à la Place des Arts: 842-2112
15 \$, 8 \$ (étudiants), taxes incluses (redevance en sus)

Église Erskine and American
(rue Sherbrooke Ouest et avenue du Musée)

«ON NE PEUT RÉSISTER À CE FILM»

• RENÉ HOMER-ROY, VSD BONJOUR

«NE LE MANQUEZ PAS»

• CLAUDE DESCHÈNES, MONTREAL CE SOIR

Soleil trompeur

Un film de NIKITA MIKHALKOV
Le réalisateur des «YEUX NOIRS» et d'«URGA»

«Sublime, vraiment magnifique, ce Soleil Trompeur vous séduit, vous trouble et vous éblouit.»

PARISIEN 866-3856 4803 Ste-Catherine O.
12:05-3:15-6:15-9:15
• Odile Tremblay, Le Devoir

PARISIEN 866-3856 4803 Ste-Catherine O.
12:05-3:15-6:15-9:15
• Odile Tremblay, Le Devoir

CONCOURS JEUNES JOURNALISTES

DU SECONDAIRE, DU COLLÉGIAL ET DE L'UNIVERSITÉ

Ces trois nouveaux concours de rédaction s'adressent aux:

- élèves des quatrième et cinquième années du secondaire;
- collégiennes et collégiens;
- étudiantes et étudiants universitaires.

Il s'agit de soumettre un texte d'opinion sur un sujet lié aux champs d'intérêt des jeunes.

- AU SECONDAIRE, le texte doit avoir environ 500 mots.
- AU COLLÉGIAL, le texte doit avoir environ 750 mots.
- À L'UNIVERSITÉ, les textes soumis doivent avoir été publiés et contenir environ 1 000 mots.

Des prix formidables!

- Neuf bourses offertes par DicoRobert: 3 bourses de 500 \$, 3 bourses de 300 \$, 3 bourses de 200 \$, et autant de dictionnaires Robert 1;
- le trophée Mérite du français en éducation Jeunes journalistes;
- la publication des textes gagnants dans *Le Devoir*;
- un stage dans un journal ou dans une station de radio ou de télévision.

Pour plus de renseignements, procurez-vous le dépliant rédigé à cet effet. Il a été envoyé dans toutes les écoles secondaires, à tous les journaux d'élèves ou d'étudiants et dans tous les services d'élèves ou d'étudiants des établissements d'enseignement. Vous pouvez également écrire ou téléphoner au: **Ministère de l'Éducation**
1035, De La Chevrotière
Québec (Québec) G1R 5A5
Téléphone: (418) 643-7095
Télécopieur: (418) 528-2080

Date de tombée des textes: **le 20 janvier 1995.**

LE DEVOIR

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

CONSEIL PÉDAGOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE DU QUÉBEC

Québec

DICIONNAIRES LE ROBERT
Toute la richesse de la langue

LE MAGAZINE

ARTS

DISQUES

Il neige dehors et Beau Dommage est revenu

Comment écouter le nouvel album quand l'émotion ambiante n'a rien à faire avec la musique? Comment recevoir un disque que l'on veut aussi parfait que la plus belle amitié du monde? C'est piégé.

BEAU DOMMAGE
Beau Dommage
Audiogram (Sélect)

SYLVAIN CORMIER

Brusquement, en plein milieu d'une phrase, Michel Rivard a interrompu Pierre Bertrand. «Excuse, je te coupe, a-t-il lâché d'un ton solennel, c'est la première neige!» On a tous regardé par la grande fenêtre du deuxième étage de la bâtisse qui réunit, rue Sherbrooke, les bureaux de l'Equipe Spectra et des disques Audiogram. Les flocons nous rigolaient en pleine face. On les entendait se payer nos fioles: «Hé, hé, c'est nous les flocons, la la lère, on est revenus. Tiens, tiens, Beau Dommage aussi...» Normal, me suis-je dit. Beau Dommage nous a fait rire et pleurer, nous a rendus heureux et triste. Beau Dommage peut bien attirer la neige. Je me suis redonné l'air de *J'aimais l'hiver*, la plus belle contribution de Rivard au nouvel album, une splendide et poignante histoire d'amour qui m'a presque réconcilié avec l'hiver québécois: «Mon amour aimait l'hiver / Autant que j'aimais mon amour.» C'était mardi midi, il neigeait dehors et Beau Dommage était revenu.

Autre chose

La bande des six était autour de la table, comme pour une réunion de la coopérative: Bertrand, Michel Hinton, Rivard, Robert Léger, Réal Desrosiers, Marie Michèle Desrosiers. Rivard et Bertrand se renvoyaient constamment la balle. Léger et Marie Michèle Desrosiers intervenaient de temps en temps. Hinton et Réal Desrosiers ne faisaient pas grand bruit. C'était Beau Dommage, deux jours avant le lancement de leur premier album de nouveau matériel en dix-sept ans, un an après avoir pris la décision de tenter l'impensable, six mois après l'avoir annoncé en conférence de presse. J'avais beau avoir interviewé Rivard et Léger en d'autres circonstances, et causé Beatles avec Bertrand après deux ou trois spectacles, il n'y avait rien de familier, rien de normal à la situation. Je n'avais pas affaire à six personnes distinctes qui ont des vies, des car-



PHOTO JACQUES GRENIER

La bande des six liée par la tête: Michel Hinton, Pierre Bertrand, Marie Michèle Desrosiers, Réal Desrosiers, Michel Rivard, Robert Léger.

rières, des albums, des douces moitiés et des enfants. C'était Beau Dommage. Comme sur la pochette du premier album (Hinton en plus). Et ça me faisait tout drôle.

«C'est étrange pour moi aussi, admettait Bertrand. On devient autre chose quand on fait partie de Beau Dommage. On le sent.» Rivard a élaboré: «Quand je retourne chez nous, j'ai ma vie, mes affaires. Mais quand la musique part, une fois que c'est

enclenché, c'est une autre partie de mon esprit qui fonctionne. L'esprit Beau Dommage. Ce n'est pas pour avoir l'air de Richard Glenn, mais c'est le seul mot qui convienne.» Bertrand: «Pour moi, on ne décide pas quand on rentre dans l'esprit Beau Dommage, c'est l'esprit qui nous amène là. Je suis plus Richard Glenn que toi, Michel. On n'a pas vraiment eu le choix. C'était à peu près impossible que ça arrive, et c'est arrivé pareil.»

C'est précisément la raison du nœud papillon qui me tord l'œsophage, leur ai-je avoué. L'idée que ce soit possible. Ce n'est pas pour rien qu'on aime tant les groupes, des

Beatles à Vilain Pingouin: ce sont des gangs de chums idéales, qui jouent ensemble, harmonisent ensemble, enregistrent ensemble, partent en tournée ensemble et vivent ensemble. C'est l'amitié sublimée: on voulait s'amuser avec nos propres copains comme les Beatles s'amusaient dans *A Hard Day's Night*, tripper comme Beau Dommage. On se plaisait à croire que c'était de véritables amis qui s'aimaient pour vrai. D'où la tristesse quand les groupes se séparent: on comprend que rien ne dure. Au fond de soi, on espère toujours que c'est temporaire, on se dit qu'on ne peut pas s'être tant aimés et ne pas trouver un jour le moyen de se raccorder. Bertrand: «Notre retour ensemble, c'est comme une bataille entre une tendance vers l'égoïsme et une tendance vers quelque chose de collectif.» Léger a renchéri: «... de généreux.»

Sur l'album, *Le Retour du flâneur*, un texte de Léger mis en musique et chanté par Bertrand, titille justement la corde sensible des retrouvailles: «C'est comme si j'tais jamais parti / J'ai mis mes vieux runnings qui me donnaient des ailes / J'ai recousu les fils de ma vie.» Quand Beau Dommage se retrouve, toute une génération constate avec soulagement qu'il est possible de se retrouver. «C'est drôle, commentait Marie Michèle Desro-

siers, tu parles comme un enfant dont les parents se sont divorcés. Vingt ans après, les parents sont remarqués, ont des bébés avec d'autres, mais tu te dis qu'il vont finir par revenir ensemble et s'aimer encore. Nous autres, on se sent un petit peu comme ça. C'était difficile de renouer, mais c'est vrai que les amis durent toute la vie si on y met un peu de soi.»

Au-delà du mythe

Comment écouter le nouvel album quand l'émotion ambiante n'a rien à faire avec la musique? Comment recevoir un disque que l'on veut aussi parfait que la plus belle amitié du monde? C'est piégé. Il faut que l'album soit aussi bon, non seulement que le premier Beau Dommage de 1974, mais que *Sgt. Pepper*, le dernier R.E.M., le dernier Neil Young et le dernier Francine Raymond réunis. A la fois pertinent aujourd'hui et parfaitement Beau Dommage dans le fantasme que nous en gardons. Mes premières écoutes, lundi soir, en étaient entièrement biaisées. Le premier titre, *La Nouvelle Saison*, m'a immédiatement déçu: j'y flairais du Rivard, pas du Beau Dommage, une autre de ses «chansons naïves» pleine d'images enfantines qui aurait été plus à l'aise sur *Le Goût de l'eau*, son dernier album

solo. Au refrain de la deuxième chanson, *Le Retour du flâneur*, quand les harmonies se sont envolées et moi à leur suite, je me suis écrié: Beau Dommage!

Et ainsi de suite. Verdict de fan, absolu et sans appel: j'adore les chansons où je reconnais mon Beau Dommage à moi, un certain type d'harmonies vocales, de mélodies, de séquences d'accords, de propos, de niveau de langue, d'instrumentation (*Grande cheminée, Sur la véranda*), ou alors une certaine qualité mélancolique (*J'aimais l'hiver*, et surtout la magnifiquement épurée *Du milieu du pont Jacques-Cartier*, délicatement chantée par Léger, une première!), mais je rejette du revers de la main celles qui, à mon sens, détonnent (*Quand Rose va chez son fils, Marcher tout seul la nuit sur une route de campagne*). Les chansons ne sont pas jugées pour elles-mêmes, mais pour ce qu'elles éveillent. Les intéressés n'étaient pas surpris. Rivard: «Je pense que ça va prendre un bout de

«C'est comme si j'tais

jamais parti / J'ai
r'mis mes vieux
runnings qui me
donnaient des ailes /
J'ai recousu les fils de
ma vie»

(*Le Retour du flâneur*)

temps avant que le monde puisse d'asseoir et écouter cet album-là comme un album. Si, pour quelqu'un, Beau Dommage, c'est la chanson *Montréal*, il va écouter cet album-là en cherchant son Montréal. On n'en sortira pas. Nous, tout ce qu'on a pu faire, c'est ne pas trop y penser en le faisant.» Léger: «Prendre le risque de le faire, c'était pour notre propre kick de créer ensemble, mais on savait qu'on avait tout à perdre. Le plus fantastique pour nous, ce serait que les gens disent que la magie est encore là. Ce qui, en soi, ne nous apporterait rien de plus: elle était là avant. L'autre possibilité, c'est qu'on se soit fait chier pendant six mois à essayer de s'accorder les uns les autres et que les gens n'y sentent rien. Soit qu'on revient au niveau où on était, soit qu'on redescend un peu.»

Rivard a ramené le débat sur Terre. «Il reste que, magie ou pas, c'est onze chansons qui n'existaient pas avant et qui sont marquées du sceau Beau Dommage. Ça sonne Beau Dommage, c'est nous autres. En dehors de tous les jugements de valeur, on a réussi à les faire. Ce n'est pas mythologique.» On en reparlera dans quelques semaines, quand la neige aura tout recouvert. «Le plus bel hiver de nos vies / La neige en masse l'amour la ouate / Patins glissant sur Saint-Denis / Jardins de glace au d'sus de l'asphalte» (*J'aimais l'hiver*).

«Le plus bel hiver de nos vies / La neige en masse l'amour la ouate / Patins glissant sur Saint-Denis / Jardins de glace au d'sus de l'asphalte» (*J'aimais l'hiver*)

Le Colonel Chabert
Gérard DEPARDIEU Fanny ARDANT
un film de YVES ANGELO
PARISIEN 866-3856
488 St-Catherine St. W. ★ ★ ★ DOLBY STEREO

"Une réussite cinématographique."
F. Nuovo. JOURNAL DE MONTRÉAL
OCTOBRE
un film de PIERRE FALARDEAU
PARISIEN 866-3856
488 St-Catherine St. W. ★ ★ ★ DOLBY STEREO

«LES ROSEAUX SAUVAGES EST UN DES PLUS BEAUX FILMS À NOUS VENIR DE FRANCE CETTE ANNÉE.»
- Paul Toutant, Radio-Canada
«UN BEAU FILM.»
- Francine Laurendeau, Le Devoir
«UN JOLI FILM... ÇA VAUT LE DÉPLACEMENT»
- René Homier Roy V.S.D., Radio-Canada
«IL FAUT ÊTRE UN CON FÉROCE POUR NE PAS TOMBER AMOUREUX DES ROSEAUX SAUVAGES. C'EST SI RARE UN FILM OÙ IL FAIT BON VIVRE.»
- Libération
«UN FILM EXTRÊMEMENT TOUCHANT.»
- Studio

SÉLECTIONNÉ POUR REPRÉSENTER LA FRANCE AUX OSCARS 1995

ALAIN SARDE & GEORGES BENAYOUN PRÉSENTENT
LES ROSEAUX SAUVAGES
UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ
ELABORÉ PAR: GAIL MAREL / STÉPHANE KRAOU / FRÉDÉRIC SARKISY / SYRILLE MARÉTI
MUSIQUE: ALAIN SARDE / GAIL MAREL / STÉPHANE KRAOU / FRÉDÉRIC SARKISY / SYRILLE MARÉTI
DISTRIBUTION: CFP
PARISIEN 866-3856 GALERIES LAVAL 8 449-FILM
488 St-Catherine St. W. 1525 St-Jacques St. Est

«LES PEUPLES QUI NE PRENNENT PAS DE RISQUES SONT CONDAMNÉS À VIVRE L'HISTOIRE DES AUTRES»
EDDY LAROCHE

WINDIGO

LUX FILMS PRÉSENTE LE FILM DE ROBERT MORIN PRODUIT PAR NICOLE ROBERT
DONALD MURIN GUY NADON NATHALIE COUPEL RICHARD KISTABISH MICHEL LAPERRIERE
YVON LEROUX PAUL BÉRAL GASTON CARON MICHEL ALBERT ALEX CHEEZO SERGE ROBERGE
JAMES GRAY JEAN-PIERRE ST-LOUIS LORRAINE DUFOUR MARIE-CAROLE DE BEAUMONT
BERTRAND CHENIER MURIEL LIZE NICOLE ROBERT ROBERT MORIN
Produit par LUX FILMS avec la participation financière de TELÉFILM CANADA - SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES-QUÉBEC
DISTRIBUTION: ALLEGRO
DES JARDINS 848-FILM GALERIES LAVAL 8 449-FILM BOUCHERVILLE 440-444 STE-ADELE 229-7655

MATINÉES SCOLAIRES OUVERTES AU GRAND PUBLIC
LA SYMPHONIE SYNTHÉTIQUE
à Montréal du 1er au 23 décembre à 9h30 et 13h30
1er, 2 déc. École Le Plateau, 3700, Calixa-Lavallée
8, 9 déc. Polyvalente Calixa-Lavallée, 4444, Henri-Bourassa Est
14, 15, 16 déc. Polyvalente Louis-Joseph Papineau, 2901, de Louvain
21, 22, 23 déc. Centre culturel et sportif de l'Est, 4975, Ontario
Admission: 4 \$ Prix de groupe Réservations: tél. 527-7726
LE MOULIN À MUSIQUE
créé des spectacles musicaux pour le jeune public depuis 1980

SÉRIE Les Violons du Roy à Montréal
Les Violons du Roy présentent
Sous la direction de **Bernard Labadie**
SOIRÉE À LONDRES
Samedi 26 novembre, 20h00
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
m° Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)
Kevin McMillan, baryton
CENTRE PIERRE MERCURIO Samson Belair Deloitte & Touche CBC Stereo 93.5 NESBITT BURNS LE DEVOIR
Information et réservation : 987.6919

S P E C T A C L E S

Jean-François La Mothe ou l'équilibre dans le déséquilibre

PRESSE CANADIENNE

Sherbrooke — Jeune, Jean-François La Mothe était bon en français. Il écrivait des fables, porteuses d'une philosophie qu'il qualifie aujourd'hui de «boiteuse».

Plus tard, vers l'âge de 18 ou 19 ans, impressionné par des auteurs dont il aimait la musique, il a tenté sa chance dans le domaine.

Il avait lu les poètes connus, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Nelligan. Par contre, il adorait Vigneault, Brassens, Peter, Paul and Mary et Bob Dylan, et c'est sur leurs pistes qu'il allait s'engager.

«Je ne suis pas Vigneault, mais on devient d'abord ce qu'on aime, puis ça réveille ce qui dort en nous. C'est alors qu'on découvre ce à quoi on peut prétendre», affirme Jean-François La Mothe.

Il écrivait en 1979: «Faire des chansons et des belles, c'est comme lancer des passerelles, entre le cœur du fond de soi, et celui des autres parfois, où se fondent tous les émois.»

Le tu et le je se confondent

Aujourd'hui, de ses chansons, il dit: «Je parle à tu, je parle à je. Les deux se confondent dans la dynamique intérieure, engendrant un déséquilibre qui permet le mouvement. Et le déséquilibre, en engendrant le mouvement, permet de recouvrir un équilibre», ajoute-t-il.

Sur ce sujet, Jean-François La Mothe est intarissable. «Ce qui me fascine, c'est d'être vivant, de cette vie qui est un puits d'inspiration infinie», note-t-il. La complexité de l'être humain l'étonne: «On a nos raisons, nos humeurs, nos contradictions. De tout ça je fais des tableaux.»

Il était un jour entré dans une boîte à chanson à Longueuil, où il avait dit qu'il voulait se produire. On l'avait invité peu après et tout avait bien été. «J'avais fait 24 \$.»

C'est une chanson qu'il avait offerte à Fabienne Thibault, *Contrecoeur*, qui est devenue la locomotive de sa carrière. «Je la chante toujours en spectacle, mais je ne l'ai jamais enregistrée sur un de mes disques», souligne-t-il.

Il avait fait un album en 1979, *L'Ilot*, vendu à 10 000 exemplaires et dont plusieurs se souviennent encore. Un deuxième album en 1984, *Craque l'allumette*, avait connu peu de succès. «Le vinyle allait disparaître, le compact arrivait, puis nous nous sommes peu occupés de la promotion. De sorte qu'il me reste encore beaucoup de copies.»

Son dernier disque, *La Rose des sables*, qui date du printemps 1994, a été réalisé par Richard Séguin et Pierre Duchesne. *La Rose des sables* est encore une fois un véritable bouquet de poésie.

Le poète a toujours remis cent fois son travail sur le métier, de manière à offrir de bons textes permettant à la chanson de devenir un mariage du son et de la langue. Il faut pouvoir décanter avant d'offrir le produit final, fait-il comprendre, car quand il devient public, il n'appartient plus à son auteur.

Malgré une carrière publique, Jean-François La Mothe reste un homme timide. «Je prends la parole quand on m'en donne la permission, mais en même temps, je provoque les circonstances. Quand on fait de la scène, il faut trouver la brèche dans la timidité. C'est le volcan qui compense. Quand ça sort, ça fait du bien. Sur une scène, c'est toujours la même chose pour tout le monde. Il faut casser la glace tout de suite. Ensuite, on se mire dans les autres. On explose par miroir. Finalement, encore là on trouve l'équilibre dans le déséquilibre», conclut l'auteur.

E N B R E F

DEPUIS MCGILL

La violoncelliste Elizabeth Dolin et la pianiste Carmen Picard se produiront dans le cadre des concerts gratuits de CBC Radio/McGill à 19h30 le jeudi 24 novembre. Le public est invité à la salle Pollack.

JEAN-JACQUES RAMPAL, LUTHIER

Le luthier Jean-Jacques Rampal, fils du célèbre flûtiste Jean-Pierre Rampal, sera à Québec les 27, 28 et 29 novembre pour donner des classes de maître aux luthiers québécois. Il est l'invité de l'École de lutherie artistique du Noroît, première école de lutherie artistique du Canada devenu depuis 1983 un centre de recherche, de développement et d'innovation reconnu internationalement. Pour renseignements: (418) 648-0419.

EN VENTE, AUJOURD'HUI!

Pour les représentations du 25 janvier au 12 février 1995

“ENCORE
MIEUX
QU'À BROADWAY!”

- Jay Harelman, VARIETY

KISS
OF THE SPIDER
WOMAN
THE MUSICAL™

MEILLEURE COMÉDIE MUSICALE!
PRIX OUTER CRITICS' CIRCLE 1994
MEILLEURE COMÉDIE MUSICALE!
PRIX DRAMA DESK 1993
MEILLEURE COMÉDIE MUSICALE!
PRIX NY DRAMA CRITICS' CIRCLE 1993

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Le verdict des fans

Joshua Redman, l'artiste de l'année



SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

C'est l'année des référendums. Des consultations en tout genre. Il y a deux mois, les critiques de jazz de ce monde avaient sacré Charlie Haden auteur du meilleur album de l'année pour *Always Say Goodbye*, et Wynton Marsalis artiste de l'année. Aujourd'hui, la revue *Down Beat* nous apprend que

les amateurs ont été à certains égards plus adoucis que les critiques. Le titre d'artiste de l'année est allé à Joshua Redman. En fait, le jeune saxophoniste ténor a fait un coup double. Il est l'artiste de l'année et signataire du meilleur album pour *Wish*, paru sur étiquette Warner Brothers.

Qui plus est, le fils de Dewey Redman s'est hissé à la deuxième place, juste derrière Joe Henderson, pour ce qui est des meilleurs saxos 1994. Joe Lovano est troisième devant Sonny Rollins, Davis Murray, Johnny Griffin, Scott Hamilton, Stanley Turrentine, David Sanchez et Wayne Shorter.

La formation acoustique de l'année? Le Quartet West de Charlie Haden qui incidemment occupe le premier rang des contrebassistes devant Dave Holland, Ray Brown,

Christian McBride, Ron Carter et Anthony Cox. La formation dirigée par Marsalis est considérée comme la deuxième devant Bobby Watson, alto magistral, le Modern Jazz Quartet et Phil Woods.

Le groupe du guitariste John Scofield a remporté la palme de la formation électrique devant Bill Frisell, Pat Metheny, Chick Corea, Yellowjackets, Ornette Coleman et Chico Hamilton.

Côté big-band, c'est le pianiste McCoy Tyner qui a été élu par les lecteurs. Suivent le Count Basie Orchestra, le Charlie Haden's Liberation Music Orchestra et le Mingus Big Band. Le compositeur de 1994? Henry Threadgill qui vient enfin de signer un contrat avec une étiquette digne de ce nom, soit CBS/Sony.

Dans les autres catégories, voici les principaux résultats: Steve Lacy est en tête pour le soprano, Phil Woods pour l'alto, Gerry Mulligan pour le baryton, Don Byron pour la clarinette, James Newton pour la flûte, J. J. Johnson pour le trombone, Keith Jarrett pour le piano, Max Roach pour la batterie, Milt Jackson pour le vibraphone.

Pour ce qui est du blues, B. B. King est le grand vainqueur. Il est l'artiste de l'année et l'auteur du meilleur album de l'année pour *Blues Summit* sur étiquette MCA devant l'excellent *Just A Lucky So And So* du chanteur et pianiste Charles Brown, et *Flyin' High* de Johnny Copeland.

En bleu et noir

Dans la soirée de mercredi, trois «bluseux» ayant des allures de mine de rien pour mieux nous confondre ont pris possession du Campus. Avec son air de petit «balle» newyorkais de l'informatique, le bassiste s'est amusé à nous prendre par surprise en étant impeccable tout au long de la soirée.

À la guitare, il y avait une allure de bûcheron de l'Oregon qui prenait un malin plaisir à construire avec beaucoup de clarté des solos d'une logique implacable. Il a élagué magistralement sans jamais se départir de son air flegmatique. À la batterie, il y avait un jeune qui a du apprendre l'instrument lorsque papa jouait avec maman en écoutant les jeux percussifs de Aynsley Dunbar lorsque John Mayall chantait *I Can't Quit You Baby*. En avant d'eux, il y avait l'empereur. L'empereur au turban, Sonny Rhodes. Il y avait ce guitariste originaire du Texas qui nous a époustouffés en interprétant sous un air faussement débonnaire les blues des petites réalités du jour et surtout de la nuit. Plus amoureux que lui, tu meurs.

Après s'être réchauffé, comme il se doit, à la faveur du premier set, Sonny Rhodes et ses complices d'un soir, il s'agissait d'un «pick up band» de Toronto, ont amorcé le deuxième set en adoptant la vitesse dite des chapeaux de roues. Pour «driver» *Crosscut Saw* et *Ain't Right*, ils les ont «drivés» pas à peu près. Tellement que nous, nous avons été transformés en cinquième roue du carrosse. C'était splendide.

VITRINE DU DISQUE



Gonflé, le dirigeable!

Contre toute attente, Jimmy Page et Robert Plant offrent un avenir à Led Zeppelin

NO QUARTER: JIMMY PAGE AND ROBERT PLANT UNLEDD

Jimmy Page — Robert Plant Atlantic (Warner)

Ah, les vieux ratoureux! Qui aurait cru que ces deux-là pouvaient encore nous étonner? Pas moi. Pour mézigue, le livre de Led Zeppelin était définitivement clos. Et les derniers chapitres d'une lecture péniblement pénible. Comme tout le monde, j'avais gravé à l'encre indélébile les réunions gâchées du passé, les lamentables ratages des années quatre-vingt à Live-Aid, à Knebworth, au 40e anniversaire de la compagnie de disques Atlantic. Comment oublier le spectacle à chaque fois un peu plus navrant d'un Robert Plant au registre rétréci comme une peau de chagrin, incapable d'arriver au premier palier de sa tour Eiffel de voix alors qu'il faisait des pirouettes sur la pointe en 1973, comment ne pas s'attrister d'un Jimmy Page au regard vitreux et absent, cherchant les notes sur son manche comme un alcoolique sa bouteille déjà vide?

Depuis, d'album solo en spectacle solo, on les sentait de plus en plus désespérés, revendiquant chacun à sa manière un passé que des centaines de groupes ersatz leur flanquaient en plein visage, allongeant leurs traits déjà tirés par les années d'abus et les années tout court. Page s'offrait des émules de Plant pour chanter sur ses riffs simili-véritables, allant jusqu'à s'acquiescer à David Coverdale, ex-chanteur de Whitesnake, clone avoué du roi lion de Led Zep. Plant, lui, échantillonnait les riffs de Page dans ses nouvelles chansons et réapprenait à hurler *Whole Lotta Love* à la fin de ses shows, de plus en plus enclin à piger dans le répertoire sacré.

Il était fatal que Page et Plant se retrouvent un jour ou l'autre, les temps d'un show ou d'un album, ou encore pour faire les frais d'un *Unplugged* de MTV, là où tous les membres en règle de la ligue du vieux poêle finissent par aboutir, de Paul McCartney aux Eagles. C'est ce qui est arrivé en août dernier: on a rebaptisé l'émission *Unledded* et on a sciemment omis d'inviter John Paul Jones, le bassiste de Led Zep, pour éviter l'écuil de la réunification officielle et l'obligation de trouver un remplaçant à l'irremplaçable batteur massue John Bonham, qui digérait, encore, aux dernières nouvelles, son dernier sandwich en enfer (Led Zep, ayant été, comme chacun sait, l'incarnation rock'n'rollienne du diable).

Ce qui était parfaitement inattendu, c'est que Page et Plant se montrent à la hauteur de l'occasion. Mieux, qu'ils se servent de leurs vieux chevaux de bataille pour monter à nouveau au front. Encore plus fort, qu'ils indiquent à encore plus de voie à suivre. Musiciens quelque peu diminués (on les sent à la version poussive du blues *Since I've Been Loving You*, seule déception notable de l'émission et de l'album-témoignage correspondant), ils ont compensé en intelligence et en audace, profitant de shows à Londres, à Marrakech et de séances d'enregistrement «to boldly go where no one has gone before» comme dit Jean-Luc Picard au début de chaque aventure de *Star Trek: The Next Generation*. Il s'agissait bien de refaire du Led Zep, mais autrement. En y mêlant une vieille âme, par exemple, ou un orchestre symphonique. Ou alors en combinant les folk-blues acoustiques de Led Zep aux musiques de l'Afrique du Nord, la plus belle réussite de *No Quarter*.

Il faut entendre ce qu'il advient de *Friends*, de *Four Sticks*, et surtout de la célébrissime *Kashmir*, déjà arabisante, mais quasi réinventée par un vibrant orchestre de musiciens égyptiens qui prennent leur rôle très au sérieux et qui sont les véritables gagnants de l'échange. La place qui leur est faite n'est pas décorative, ni touristique: ce sont les chansons qui



BANQUE ROYALE

présente

Handel

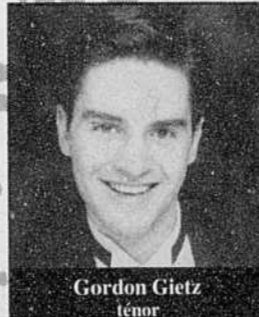
Le MESSIE

Basilique Notre-Dame

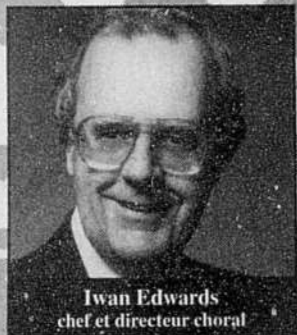
20-21 décembre 1994
19h30



Kathleen Brett soprano



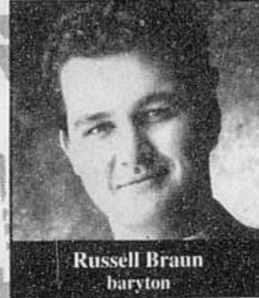
Gordon Gietz ténor



Iwan Edwards chef et directeur choral



Linda Maguire mezzo-soprano



Russell Braun baryton

BILLETS: 9,25\$, 18,50\$ et 32,75\$ (taxes incluses)

en vente à l'OSM (842-9951), aux guichets de la Place des Arts (842-2112), Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le soir du concert.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES GRANDS CONCERTS

MUHAI TANG, chef
SABINE MEYER, clarinette

Lundi 28 et mardi 29 novembre, 20h

HÉTU: *Le Tombeau de Nelligan*
MOZART: *Concerto pour clarinette, K. 622*
DVORAK: *Symphonie no 9, «du Nouveau Monde»*

28 novembre: Commanditaires: Hoechst Société de bienfaisance Canadien Pacifique

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Sabine Meyer

GRATUIT



présente LES CAUSERIES OSM

Lundi 28 et mardi 29 novembre à 18h45

Hall central de la Place des Arts
Le Tombeau de Nelligan et autres oeuvres au programme
Invité: Jacques Hétu
Animateur: José Evangelista

Mercredi 7 et jeudi 8 décembre à 18h45

Hall central de la Place des Arts
L'industrie du disque classique
Invité: Rob McAlear
Animateur: Colette Mersy

LES CONCERTS GALA

présentés par Seagram Symphonia

ALEXANDER LAZAREV, chef
ELISABETH LEONSKAJA, piano

mercredi 7 et jeudi 8 décembre, 20h

KORNDORF: *Epilogue*
LISZT: *Concerto pour piano no 2*
TCHAIKOVSKI: *Symphonie no 5*

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Alexander Lazarev



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL!
RENAUD-BRAY
MAINTENANT 4 SUCCURSALES

Avenue du Parc 276-7651 5117, avenue du Parc 2000, boulevard de la Côte-des-Neiges de 8h à minuit	Côte-des-Neiges 342-1515 5219, chemin de la Côte-des-Neiges de 8h à minuit
Saint-Denis 499-3656 4307, Saint-Denis côté Rachel de 10h à minuit	Pas 287-1011 1474, Peel côté Maisonneuve de 8h à 22h

7 JOURS PAR SEMAINE

Un répertoire à l'épreuve du temps...

JANIS JOPLIN'S GREATEST HITS Janis Joplin's Rég. 16,99 13,99	LEONARD COHEN Léonard Cohen Rég. 16,99 13,99
Bob Dylan's Rég. 16,99 13,99	Miles Davis Rég. 16,99 13,99
Pink Floyd Animals Rég. 16,99 13,99	Sade Promise Rég. 16,99 13,99

Société philharmonique de Montréal

Samedi, 10 décembre 20H00

HANDEL
The Lord is my light
MOZART
Symphonie en la majeur, No 29
Vivaldi
Credo et Magnificat
ENSEMBLE VOCAL DE MONTRÉAL
Direction Stéphane Richer
CHOEUR DE L'UQAM
Orchestre de la Société philharmonique de Montréal
Direction Miklos Takacs
Billets 22,00 \$ (taxes incluses)
En vente: Place des Arts 842-2112
Admission 790-1245 (plus frais de service)
À l'entrée de l'église le soir du concert
Église Saint-Jean Baptiste
angle Rachel et Henri-Julien
Métro Mont-Royal

VITRINE
DU DISQUE

s'adaptent à leurs rythmes et à leur instrumentation, pas le contraire. Trois nouveaux titres, *Wah Wah Song*, *Yallah* et *City Don't Cry*, créés au Maroc, semblent même signaler que l'aventure a de l'avenir. Si les Dieux du heavy metal redescendent sur Terre, c'est qu'il y a encore de l'espoir en ce bas monde.

AU REVOIR ET MERCI
Les Jérolas
Les disques Byc (GAM)

La bonne idée que voilà. J'ai déjà assez dit mon aversion des refontes à rabais où les méchants synthés usurpent les orchestres. J'aime autant recevoir les pluies de grêlons de mes valeureux vinyles. Mais ce compact-là, je le bénis. La seule façon de réenregistrer les vieux succès de cabaret des Jérolas, par ailleurs introuvables, c'était avec un véritable orchestre de cabaret, en prise directe, sans retouches ultérieures. C'est précisément ce que l'on a fait, réquisitionnant pendant quelques heures le big-band de Vic Vogel pour faire comme si on était en 1960 à la Porte Saint-Jean de Gérard Thibault. L'illusion est parfaite: les seize musiciens du vénérable jazzman jouent *Yakety Yak*, *Méo Penché*, *Charlie Brown* et autres *Totor* avec l'esprit qu'il faut et l'ambiance d'un dernier set à trois heures moins cinq du matin. Si les tempos sont un tantinet ralentis et l'humour du fameux tandem Jérôme Lemay-Jean Lapointe quelque peu suranné (leur *Histoire du Canada*, série de *one-liners* périmés, lasse rapidement), les harmonies sont intactes et Lemay, le tout premier guitariste à jouer des solos de rock'n'roll chez nous, a encore de jolies fioritures dans les doigts. En guise de «last call», *Au revoir et merci* justifie amplement un pourboire princier chez le disquaire.

Sylvain Cormier
ALEGRIA
Cirque du Soleil
BMG

Comment ai-je pu mettre aussi longtemps à parler de la plus récente trame musicale du Cirque du Soleil? En l'écoutant trop, pardieu, sans prendre le temps — vorace que je suis — de m'asseoir et de mettre des mots sur les émotions dont le disque déborde.

Et puis j'ai rencontré René Dupéré, gourou, depuis dix ans, des partitions du chapiteau jaune et bleu. Deuxième coup de cœur! C'en était trop, il me fallait digérer. Mais à peine l'oreille hors de ma douillette chambre, *Alegria* retentissait à la radio d'Etat, dans un restaurant de la Main puis dans autre bistrot, rue Saint-Denis. Rien à faire, de la toast des aurores à la dernière pinte ambrée, Dupéré et sa complice me hantaient. Il fallait que j'expie le sort qui m'ensorcelle — moi et tous les autres qui ont eu l'audace d'écouter le disque — depuis.

Du temps de *Saltimbanco* — autre petit bijou mi-instrumental, mi-incantatoire — Dupéré signalait combien la composition devenait pour lui le fruit d'un bilan de carrière. Comment alors s'est-il taillé les veines pour engendrer *Alegria*? «C'était un parti pris que j'avais de souligner mon dixième anniversaire avec le Cirque. Or, quand j'étais jeune — il nous fait bien rire le quinquagénaire! — j'ai travaillé pendant cinq ans avec un groupe de musiciens de rue avec lequel j'ai trainé en Europe pendant des mois. Je voulais retrouver cet esprit.» D'où les nuances offertes par les instruments acoustiques, d'où les influences de Kurt Weill (le compositeur fétiche de Brecht) et de Fellini, d'où les séquences chantées en un espéranto suggestif mélangant anglais, espagnol et italien.

«On n'a plus le choix, il faut découvrir d'autres avenues, aller ailleurs. Au XX^e siècle, on a retrouvé la force de l'allégorie après le symbolisme du XX^e. *Alegria*, c'est la quintessence de l'allégorie. C'est la liberté, le phénomène du double; on donne beaucoup et le public (l'auditeur) choisit ce qu'il veut voir (entendre). C'est l'objectif du Cirque de créer une musique qui t'emmène ailleurs. Un numéro de trapèze, t'as pas besoin de dire que c'est dangereux... c'est dangereux. Alors tu vas concevoir une espèce de chimie pour que l'image et la musique s'amalgament.»

Pourtant, *Alegria* est loin — c'est une de ses grandes qualités — de se contenter de vivre comme support au visuel, son autonomie est flagrante: «Ça m'a toujours profondément ennuyé de sortir du cinéma sans me souvenir d'au moins un des airs de la trame musicale. Alors que quand tu entends une musique de Sergio Leone, t'en ressors avec cinq thèmes que tu as retenus. La fonction d'une musique, c'est de pouvoir vivre seule... comme dans un couple, si t'es capable de vivre seul, t'es capable de vivre avec quelqu'un!»

Et voilà, c'était donc ça l'astuce: un enregistrement à la perfection technologique contemporaine dans lequel s'enchevêtrent des fragrances européennes, des échos d'un passé pittoresque, un soupçon de symphonie pathétique et une voix venue d'on ne sait où qui rocaille comme celle d'une Dietrich des faubourgs. C'est bouleversant! Précieux comme une histoire finie et future, une de celles qu'on ne raconte pas, qui se devine entre les lignes parce qu'on la crée au jour le jour.

Pascal Pontreau

“CHITA RIVERA DANSE ET CHANTE EN S'ABANDONNANT ET EST **TORRIDE!**”

— Howard Kissel, NEW YORK DAILY NEWS

“UN FRISSON DE **THÉÂTRE À L'ÉTAT PUR!**”

— Frank Rich, NEW YORK TIMES

“DE LOIN LA COMÉDIE MUSICALE **LA PLUS VIBRANTE**

DE LA SAISON!” “L'ÉTONNANTE CHITA RIVERA EST

— David Richardson, NEW YORK TIMES

IRRÉSISTIBLE.”

“TORRIDE,

— Jack Kroll, NEW WEEK

ÉLECTRISANT, **SAISSANT!**”

— Liz Smith, CHRONIQUEUR D'AGENCE

“IRRÉSISTIBLE, ET ÉMOUVANT!”

— Jack Kroll, NEW WEEK

La comédie musicale qui a gagné
7 «TONY AWARDS» EN 1993
dont ceux de la
meilleure comédie musicale!
et de la
meilleure actrice Chita Rivera!

KISS
OF THE SPIDER
WOMAN
THE MUSICAL

EN VELETTE LA
LAURÉATE DU TONY 1993
CHITA RIVERA
TOUT DROIT DE BROADWAY!

 **Théâtre Maisonneuve**
Place des Arts

Billets en vente à la billetterie de la Place des Arts et aux comptoirs ADMISSION ou par commande téléphonique;

Montréal: 790-1245, extérieur sans frais d'appel 1-800-361-4594.

Forfaits de groupe disponibles pour 20 personnes et plus: réservations 1-800-307-7089

Pour un temps Limité

4Delta
Montréal

ENREGISTREMENT DISPONIBLE SUR RCA VICTOR

Canada

Le jeune Quatuor Alcan en pleine ascension

Fondé il y a à peine cinq ans, l'ensemble reflète le dynamisme et l'enthousiasme du Saguenay/Lac-Saint-Jean où il est né. Il sera l'invité de Pro Musica lundi soir à l'église Erskine and American

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Il faut aller entendre le Quatuor Alcan qui est en train de devenir la coqueluche des mélomanes. Les quatre jeunes musiciens jouent en parfaite symbiose et cette harmonie rayonnante leur vient peut-être de la belle région du Saguenay où le groupe s'est formé.

Fondé en 1989 sous les auspices de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans le but d'enrichir la vie culturelle et musicale de cette région, cette formation a pris très rapidement son envol, dépassant toutes les attentes de ses protagonistes et celles évidemment du commanditaire fort heureux d'avoir associé son nom à tant de succès.

On le considère en effet comme l'un des plus brillants ensembles de musique de chambre au Canada depuis la dissolution du regrettable quatuor Orford.

En résidence à Chicoutimi et supporté généreusement par la multinationale Alcan, le quatuor en moins de cinq ans est devenu l'un des plus recherchés au Canada, l'un des plus souvent entendus aussi sur les ondes de Radio-Canada. Depuis 1991, les quatre musiciens enseignent la musique de chambre au Domaine Forget de Saint-Irène dans le comté de Charlevoix.

En plus d'une soixantaine d'œuvres à son répertoire, incluant quelques commandes à des compositeurs contemporains, les violonistes Brett Molzan et Nathalie Camus, l'altiste Luc Beauchemin et le violoncelliste David Ellis ont déjà enregistré quatre disques sous étiquette SRC/CBC comprenant des quatuors de Haydn, de Mozart et



Les membres du Quatuor Alcan: Brett Molzan et Nathalie Camus, violonistes, Luc Beauchemin, altiste, et David Ellis, violoncelliste.

de Brahms et un autre sortira bientôt cette fois sous étiquette Analekta. Des DC qui valent leur pesant d'or pour avoir été supervisés par les plus grands pédagogues de la musique de chambre, soit Zoltan Szekley, fondateur des quatuors Hongrois et Melo de Stuttgart, Hatto Beyerle et Marcel St-Cyr, respectivement membres fondateurs des quatuors Alban Berg et Orford. La critique suit de près le travail du quatuor Alcan et celle d'ici lui est généralement favorable. Ailleurs, en Suisse notamment, on en parlait ainsi dans une revue musicale le 6 octobre 1994: «Ces instrumentistes (du quatuor Alcan il va sans dire) ont le sens du dialogue. Ils savent créer cet espace sonore co-

hérent où chaque instrument a sa place mais où les individualités se fondent pour créer une unité supérieure.»

Pour Monique Dubé, la directrice générale de la Société Pro Musica, inviter le quatuor Alcan constitue un véritable plaisir: «Il émane une fraîcheur de ces jeunes musiciens, en plus de leur professionnalisme bien entendu. Cela est confortant et stimulant, mais ils ont aussi besoin d'encouragement.» Et de public.

Le quatuor Alcan interprétera lundi soir prochain, à 20h le 28 novembre des quatuors de Haydn, Beethoven et Ravel dans une ambiance appropriée, celle de l'église Erskine and American.

Une bordée de concerts des Fêtes

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

La liste des concerts des Fêtes s'allonge chaque jour davantage, les chorales, les musiciens et leurs directeurs profitant de cette saison exceptionnelle pour déployer leurs talents et nous offrir des valeurs sûres comme le fameux *Messie* de Handel. Et aussi des choses inédites, par exemple la participation de l'actrice Geneviève Bujold au concert de l'Orchestre de chambre McGill où elle sera la narratrice du célèbre conte *Pierre et le Loup* de Prokofiev. A vous de choisir parmi ces nombreux événements musicaux à venir d'ici Noël.

A Longueuil. Concert de l'Orchestre symphonique de la Montérégie à 20h le jeudi 1er décembre à la Cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue de Longueuil.

En chœurs. Les chœurs Alarica, Ambiance, la Bohème et l'ensemble vocal inspiration unissent leurs voix à celles de la soprano Johanne Desrosiers et du ténor Louis Langelier sous la direction d'Alain Lanctôt et de l'organiste Yves Garand aux dates et aux endroits suivants: le samedi 3 décembre à l'église Saint-Constant, le 4 décembre à l'église Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney de Châteauguay, le 10 décembre à l'église Resurrection de our Lord de Lachine et le 11 décembre à l'église Saint-André-Apôtre de Montréal.

A Val-de-Richelieu. L'Orchestre de chambre des jeunes de Montréal et l'Ensemble vocal Saint-Louis sous la direction de Louis Lavigneur donnent un concert sous les auspices de la Maison Trestler à 16h le dimanche 4 décembre à l'église historique Saint-Michel de Val-de-Richelieu. Renseignements: 455-6290.

A Outremont. Le chœur classique de Montréal dirigé par Marthe Lacasse et l'Ensemble Amati dirigé par Raymond Dessaints donnent un concert à 15h le dimanche 4 décembre à l'église Saint-Viateur d'Outremont. Les solistes seront Gail Desmarais, Prévost et à l'orgue Hélène Panneton. Il s'agit d'un concert-bénéfice au profit des réfugiés et immigrants du quartier Côte-des-Neiges et Henri

Bergeron en sera l'animateur. **Messiah.** Les Cathedral Singers continuent la tradition de présenter le *Messiah* de Handel sous la direction de Gerald Wheeler à 19h30 le 5 décembre à la cathédrale Christ Church.

Gospel. Le Jubilation Gospel Choir offre trois soirées d'hommage au fondateur et directeur Trevor W. Payne pour ses vingt ans dans le monde de la musique gospel à Montréal: à 20h les 16, 17 et 18 décembre à l'église Unie St-James. Gospel of the Oratory: un autre grand concert de 250 chanteurs et musiciens «gospel» à 19h30 le 17 décembre à l'Oratoire Saint-Joseph. Renseignements: 932-3251.

Sainte Nuit. Robert Marien, Claude Gauthier, Renée Claude, Marie-Michèle Desrosiers, Martine Chevrier, un chœur de 32 personnes et quelques Petits chanteurs du Mont-Royal ont enregistré le concert qu'ils donnaient l'année dernière à la crèche du Vieux Port et l'on pourra entendre cette émission spéciale sur les ondes de Radio-Canada le 18 décembre. Le disque s'appelle *Sainte Nuit* sous étiquette Arpège Musique.

Pierre et le Loup. Geneviève Bujold sera la narratrice dans le conte *Pierre et le Loup* de Prokofiev au concert de l'Orchestre de chambre McGill sous la direction de Boris Brott à 20h le lundi 19 décembre à la salle Redpath. Réservations: 842-2112.

Le 29^e Messie à l'OSM. L'Orchestre symphonique de Montréal présente pour la 29^e année consécutive le *Messie* de Frédéric Handel à 19h30 les 20 et 21 décembre à la basilique Notre-Dame. Iwan Edwards dirigera le chœur et les musiciens. Les solistes: Linda Maguire, Kathleen Brett, Russell Braun. Il reste peut-être encore des places mais il faut se hâter de réserver au 842-9951.

Musée des beaux-arts. L'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts propose une série de concerts chaque dimanche à 15h à compter du 27 novembre jusqu'au 18 décembre avec la participation de diverses chorales. Entrée gratuite dans la salle des arts décoratifs du musée.

Écoutez la différence

Semaine du
26 novembre
au 2 décembre 1994

SRC  Radio FM

samedi 26 novembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIO JOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières critiques commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mery. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

Musiques traditionnelles à Radio France. Extr. des meilleurs concerts de la saison 1993-1994. «Norvège: Les Couleux de la vie - Russie: le Trio Moska». Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

I Capuleti e i Montecchi de Bellini. Solistes, Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse romande, dir. Bruno Campanella. Inv. à l'entracte: Normand Chaurette. Complément de programme: extr. Les *Trois de Berlioz*: Chœur et Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Interview avec Françoise Pollet, soprano. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Extr. *Les Chants du Rhin* de Bizet; extr. *L'Or du Rhin* et *Le Crépuscule des Dieux* de Wagner; *Im Rhein, im Schoenen Strom* de Liszt; *Sur le Rhin* de Vierni. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF « EN FOLIE »

Justine. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon. Prod. Super-Mémé.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

En concert ou sur disque, des musiques actuelles ou électroacoustiques, des musiques d'artistes, des œuvres d'art radiophoniques. Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. A compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 27 novembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Rudolf Firkusny. *Souvenir de Bohème* op. 12 n° 2 de Smetana; extr. *Concerto* op. 33 de Dvorak; *Les Ritournelles* et *Fantaisie et toccata* de Martinu; *Macbeth* et *les sorcières* et extr. *Dances tchèques* de Smetana. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Colette Mery.

12 h RADIOJOURNAL

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Louise Trudel, vlc., Denise Trudel, p.; *Waldscenen* op. 82 et *Fantasiestücke* op. 73 de Schumann; *Suite en ré min.* de Debussy; *Sonate en ré min.* op. 40 de Chostakovitch. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Édition spéciale consacrée au lauréat du prix Athanase-David 1994. Participants: Jean-François Chassay, Diane Pavlovic, Martin Faucher, ainsi que les comédiens Marc Bédard et Markita Boies. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Récital inaugural de l'orgue de Saint-Denis, à Montréal, donné par le titulaire, Réjean Poirier. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES
Stephen Ham, p.: *Sonate en ré K. 311* de Mozart; *Sonate* op. 27 n° 2 de Beethoven; *Études symphoniques* op. 13 et *Thème et variations* de Schumann; *Intermezzo* op. 118 n° 2 de Brahms. Anim. Claude Nobert. Réal. Simone Fadel. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivéau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Nouvel Ensemble moderne, dir. Lorraine Vaillancourt. Au programme, cinq œuvres de Donatoni ainsi qu'une œuvre de Pietro Boradori. Entrevue avec Franco Donatoni. Anim. et int. Mario Paquet. Int. Serge Provost. Réal. Hélène Prévost.

22 h 30 JAZZ SUR LE VIF « EN FOLIE »

Guy Nadon et la Pollution des sons. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Célestin Pammer, paysan. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Odette Brousseau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. A compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 28 novembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythme par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de Jean-Baptiste Lully, né en 1632. Anim. Danielle Charbonneau (du lundi au jeudi) et Colette Mery (vendredi). Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: «Une consultation» de Jean Tardieu. Interprètes: Jacques Lavallée et Éric Cabana. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marinette et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels) et Francine

Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos œuvres préférées, écrivez-nous à *La Corde sensible*, Société Radio-Canada, 14^e étage, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2, ou appelez-nous au (514) 597-6179 (nous acceptons les frais d'appel). Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Quatuor Borodine: *Quatuor* n° 3 op. 30 de Tchaïkovski; *Quatuor* n° 3 op. 67 de Brahms. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Inv. Raymond Castans, auteur de *Sacha Guityr*. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Lynda Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Les cordes s'accordent. Extr. *Suite* n° 3 de Respighi; *Sonatina* de Torroba; extr. *Symphonie* n° 2 de Mendelssohn; extr. *Quatuor* n° 2 de Borodine; extr. *Histoire du tango* de Piazzolla; *Fantaisie* n° 7 de Telemann; *Grande Valse* op. 34 de Franck; extr. *Trio en mi bém.* de Beethoven. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée Pierre Perret. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Patrick Gallois et Lise Daoust, fl., Louise-Andrée Baril, p.; *Pièces* de Kuhlau; extr. *Symphonie* n° 3, *Fantaisies* de Telemann; *Sonate* de W.F. Bach et *Andante* et *Rondo* de Doppler. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

Voir et entendre, par une série de «lieux», de «modes d'être» et de quelques «immatériaux», ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les valeurs du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mardi 29 novembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

Anniversaire de Marie-Josée Simard, née en 1956.

11 h DOCUMENTS

Voltaire (2e de 7). Ses écrits polémiques avec Louis Stanislas Fréron, Jean-Baptiste Rousseau, Jean-Jacques Rousseau et l'Abbé Nonotte. Lect. Gilles Pelletier. Textes: Victor-Lévy Beauclerc. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre symphonique de Winnipeg, dir. Samuel Wong; Pamela Franck, vl.; *Ouverture pour une fête académique* op. 80 de Brahms; *Concerto pour violon* op. 53 de Dvorak; extr. *Ma Vlast* de Smetana; *Dances hongroises* n° 1, 6, 7, 19, 21 et 5 de Brahms.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Sonates K. 19d et K. 521 de Mozart; Noël Lee et Christian Ivaldi, p. quatre mains; *Deux Quatuors* et *Sonate* en trio de Telemann; Ton Koopman et les Solistes baroques d'Amsterdam; *Concerto* en ré de Haydn; Janos Starker, vlc., Scottish Chamber Orchestra, dir. Gerard Schwarz.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Le bonheur, petit et grand, en chansons: *Le Petit Bonheur* de Félix Leclerc; *Le Bonheur d'aujourd'hui* de Pierre Létourneau, etc.

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la Place des Arts à Montréal, l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Muhai Tang; Sabine Meyer, clar.: *Le Tombeau de Nelligan* de Hétu; *Concerto* K. 622 de Mozart; *Symphonie* n° 9 «Nouveau Monde» de Dvorak. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée et Brigitte Lavoie.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mercredi 30 novembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de Charles-Henri Alcan, né en 1813.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone: identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques linguistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT

La Mort d'Henri Wreck, de Dino Buzzati. Adaptation: Normand Chaurette. Distr. Pierre Curzi, Geneviève Rochette et Carl Béchar. Musique: Gabriel Thibaudeau. Réal. Line Meloché.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Lars Anders Tomber, alto, Haavard Gimse, p.: *Sonate pour alto* op. 36 de Vieuxtemps; *Pièces lyriques* op. 12 de Grieg; *Sonate en la pour alto* de Franck.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Extr. *Les Indes galantes* de Rameau: Orchestre du XVIII^e siècle, dir. Franz Brüggen; œuvres de Scarlatti, de Clarke,

LES ARTS

THÉÂTRE JEUNESSE

Le Carrousel tourne depuis 20 ans, et pas en rond, merci!

Le tandem Lebeau-Gaudreault crée Salvador à Fred-Barry

GILBERT DAVID

Quoi de mieux pour une compagnie de théâtre qui veut célébrer un anniversaire important que de proposer une création? Pour souligner ses vingt ans d'existence, le Carrousel installera donc le 1er décembre prochain à la salle Fred-Barry — où ont d'ailleurs été créés plusieurs de ses spectacles — avec *Salvador*, la nouvelle pièce de Suzanne Lebeau qu'a mise en scène Gervais Gaudreault.

Fondée en 1975, au moment où le Québec connaissait une effervescence théâtrale sans précédent, et dirigée depuis lors par le tandem Lebeau-Gaudreault, le Carrousel a persisté et s'est imposé comme l'une des compagnies les plus représentatives du nouveau théâtre jeune public, au Québec et à l'étranger, particulièrement en France où tournent régulièrement ses productions depuis une dizaine d'années. Au fil des années et des invitations à des festivals internationaux, plusieurs spectacles de ce théâtre de tournée ont ainsi été vus et appréciés en Belgique et au Pérou, en Italie et en Argentine, à Londres et à Lyon, au Du Maurier World Stage Festival de Toronto et au Festival de théâtre des Amériques à Montréal.

Une esthétique de l'intime

En me recevant dans leurs ateliers et bureaux de la rue Parthenais, les deux codirecteurs du Carrousel parlent comme de vieux complices, l'un finissant la phrase que l'autre a commencée, solidaires dans leurs souvenirs et dans leurs rêves. Après quelques années de tâtonnements du côté d'un théâtre participatif, la compagnie trouve sa voie avec la création, en 1979, d'*Une lune entre deux maisons*, un texte de Suzanne Lebeau sur l'amitié qu'elle destine aux tout-petits et qui a connu un succès durable en langue originale, en plus d'être traduit et joué en anglais, en catalan, en néerlandais et en portugais. « Cette production, se rappelle-t-elle, a été un point tournant pour nous, parce qu'on découvrait qu'il était possible de toucher les enfants de 3 à 5 ans sans chercher à les animer ou à provoquer leur participation. Cela nous a éloignés à jamais

du théâtre à message, très didactique, qui se faisait alors beaucoup au Québec. » Et Gervais Gaudreault d'ajouter: « C'était un véritable théâtre de chambre, comme on le dit de la musique. Il y avait là les premiers éléments d'une esthétique de l'intime, d'un théâtre minimaliste que j'ai approfondis par la suite. »

Après *Les Petits Pouvoirs* (1982) et *La Marelle* (1984), deux textes qui confirment le talent de Lebeau et qui agrandissent la réputation de la compagnie, le Carrousel monte en 1987 un spectacle intitulé *Gil*, d'après le roman *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Howard Buten, qu'adapte Lebeau pour la scène. En abordant la thématique des amours enfantines et de la répression sociale qui les sanctionnent, la compagnie s'est trouvée à bousculer les habitudes des adultes qui « savent » ce qu'il faut dire ou non aux enfants. « Les plus grandes contraintes que nous ayons connues sont celles qu'ont posées les adultes, professeurs ou parents », avance un Gervais Gaudreault qui semble en avoir assez d'expliquer encore et toujours aux « grands » que les « petits » sont moins frieux qu'eux...

« Les enfants ont parfaitement le droit d'avoir un théâtre d'émotions vraies, soutient Suzanne Lebeau, et il serait temps qu'on admette que les enfants ne vivent pas à l'abri de la vraie vie. » L'auteure sait de quoi elle parle, parce qu'elle n'a jamais cessé de vérifier auprès des jeunes la portée de ce qu'elle écrit: « On le sait



PHOTO JACQUES GRENIER
Suzanne Lebeau

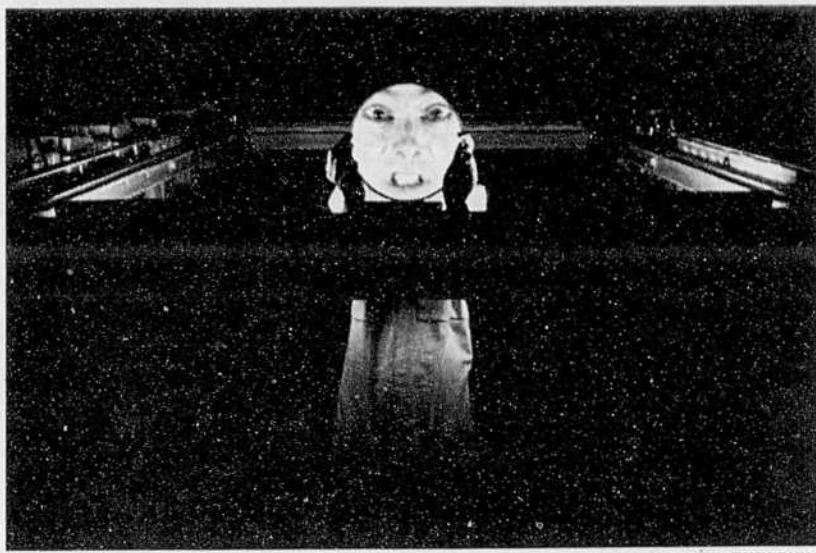


PHOTO ANDRÉ P. THERRIEN
Contes d'enfants réels, texte de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.

quand c'est bien et quand c'est mal, lui ont confié à répétition tous les enfants. Aussi, n'est-il jamais question de perturber le jeune auditoire, mais tout simplement d'assumer le fait que les enfants ne sont pas aussi inno-

cents que certains voudraient le croire. « Quand le spectacle est bon, affirme Gaudreault, on peut tout dire. »

La fierté et la noblesse

En effet, le Carrousel peut être

fier d'avoir réalisé un ensemble impressionnant de spectacles rigoureux dans leur forme — espace, voix, rythme, images — et audacieux par leur thématique. Ces dernières années, la compagnie a créé *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* (1989) et, dans sa version pour les tout-petits, *Conte du jour et de la nuit* (1991), puis *Contes d'enfants réels* (1993) qui a mérité le prix de la meilleure production jeunes publics de l'Association québécoise des critiques de théâtre et, dimanche dernier, celui de l'Académie québécoise du théâtre — comme quoi il arrive que la critique et le milieu théâtral soient sur la même longueur d'ondes.

Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault ont une fois de plus uni leurs efforts dans la réalisation de *Salvador*, la 14e production du Carrousel. C'est à la suite d'une tournée latino-américaine d'*Une lune entre deux maisons* en 1988 — un choc culturel qui a bouleversé les deux créateurs — que l'idée d'un spectacle sur « la fierté et la noblesse des gens du Sud » a fait son chemin. Dans une ap-

proche à la fois narrative et elliptique, le spectacle racontera l'enfance de Salvador, né dans une famille nombreuse et très pauvre mais chaleureuse, et qui est devenu écrivain. « J'ai confié le rôle de Salvador adulte et enfant à Jean-Guy Viau, indique le metteur en scène, parce que cela permet une mobilité dans le jeu, en évitant ainsi à l'acteur d'avoir à jouer un enfant au premier degré, ce qui accentue l'intériorité du personnage, une dimension essentielle au théâtre tout public que nous défendons. »

Gervais Gaudreault, à la mise en scène de ce spectacle attendu, est le gage d'une production soignée dans ses moindres détails, tant sur le plan visuel que sonore, au service de l'écriture vibrante et toute en retenue de Suzanne Lebeau. Un théâtre qui, comme le Carrousel, se reconstruit un mandat artistique clair, est arrivé jusqu'à maintenant à faire résonner auprès de tous les publics, sans tambours ni trompettes, la poésie fine et incisive du monde tel qu'il va. Du coup, *Salvador* est, à n'en pas douter, l'un des grands rendez-vous de la saison.

SUR SCÈNE

LES MUSES ORPHELINES

Six ans après sa création, une grande reprise de la pièce de Michel Marc Bouchard. Une reprise qui équivalait à une recréation tant la maîtrise de René Richard Cyr à la mise en scène — et le travail de Bouchard qui a retouché et repris sa pièce — donne à ce drame rural une force époustouflante. Dans la distribution, le retour à la scène de Louise Portal et une nouvelle comédienne absolument extraordinaire, Pascale Desrochers. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

APRÈS LA CHUTE

La pièce mal-aimée d'Arthur Miller, qui brisa ses relations avec la critique en 1964, après que celle-ci lui eut reproché sa complaisance dans ce travail de deuil sur la mort de Marilyn Monroe. Yves Desgagnés ne touche à rien sans y laisser une marque exceptionnelle. Avec une distribution plus souple et plus impliquée, il aurait sans doute sauvé la pièce. Car celle-ci n'a sans doute jamais connu une mise en scène aussi belle. A la Compagnie Jean-Duceppe.

LES BONNES

Pour une seconde fois en trois ans le metteur en scène René Richard Cyr a remis sur le métier la seconde pièce de Jean Genet. Après en avoir signé un spectacle noir et existentiel à l'Espace Go, il en signe une version timide et beaucoup plus faible au Trident. A la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

JEANNE DARK

La plus ambitieuse production du TNM cette saison, mais d'ores et déjà l'un de ses plus grands échecs des dernières années. La fresque politique que Bertolt Brecht brossa en 1930 sur l'exploitation des travailleurs dans les abattoirs de Chicago est non seulement une pièce datée, qui n'a plus de résonance directe, mais Lorraine Pintal en a signé une mise en scène d'une sécheresse esthétique et d'un esprit totalitaire qui va à l'encontre de tout le théâtre de Brecht.

ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

Avec ses anciens élèves de l'option-théâtre du cegep Lionel-Groulx, le metteur en scène Serge Denoncourt reprend en ville un exercice public particulièrement réussi. On y retrouve le plaisir particulier aux plus grandes pièces de Carlo Goldoni. Au Théâtre de la Bibliothèque, 1030, rue Saint-Hubert.

TOUT VA POUR LE MIEUX

Plus Noël Coward que Brad Fraser cet auteur canadien-anglais qui avait nom Elliott Hayes et qui est décédé l'an dernier. Michèle Magy n'a cependant pas su trouver le ton et le rythme justes dans sa mise en scène pour servir ce type de boulevard anglo-saxon à l'humour froid. Mais Hélène Loiseley y fait preuve d'un réel talent. Au Rideau Vert.

DOM JUAN

Début des représentations ces jours-ci pour le *Dom Juan* de Molière dans l'adaptation de Bertolt Brecht, un spectacle qui nous vient de Lyon et qui est signé par le metteur en scène Michel Belletante. Dans la saison de la Nouvelle Compagnie théâtrale, à la salle Denise-Pelletier.

Robert Lévesque

UN GRAND RENDEZ-VOUS THÉÂTRAL!

Une Jeanne Dark inspirée, particulièrement lumineuse, à l'intérieur d'une imposante distribution dominée par le jeu des comédiens et par la musique du spectacle.

La Presse

Une mise en scène excellente...!

Bon Matin, Radio-Canada

Impressionnant, exceptionnel!

Premières Loges, CKAC

BRECHT au tnm

HYDRO-QUÉBEC présente JEANNE DARK avec CATHERINE SÉNART et JACQUES GODIN

Mise en scène de LORRAINE PINTAL

Du 15 NOVEMBRE au 10 DÉCEMBRE. Réservations: 866-8667

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, 84, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts

Du mardi au vendredi: 20 h, samedi: 16 h et 21 h. Info-groupes: 866-8180

En vente chez Admission: 790-1245.

OFFREZ DES BILLETS POUR NOÛL \$5 DE RÉDUCTION SUR LES CERTIFICATS-CADEAUX

PASSE L'ART

le Carrousel 20 ans

SALVADOR

DE SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE GERVAIS GAUDREAULT

ASSISTÉ DE MONIQUE CORBEIL

AVEC LUC BOURGEOIS CAROLE CHATEL MARCELA PIZARRO ALEJANDRO VENEGAS JEAN-GUY VIAU

CONCEPTEURS DOMINIQUE GAGNON FRANÇOISE MARTIN MIREILLE VACHON ALEJANDRO VENEGAS

- DES 8 ANS -

1^{er} ET 2 DÉCEMBRE, 20 H;
3, 10 ET 17 DÉC., 15 H ET 20 H; 4, 11 ET 18 DÉC., 15 H.

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974

salle Fred-Barry

LES 10 JOURS du THÉÂTRE À RISQUE

DU 22 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE

MARTINE CHAGNON LA RETENUE 16\$

Maison de la Culture Frontenac, 22 au 26 nov, 1^{er} au 3 déc, 20 h 30

De retour de Belgique, humour et sensibilité.

«Merveilleuse, à la portée de tous.» -Flappell, Belgique

«Hilarant, émouvant... brillant.» -Voir

THÉÂTRE DE LA RUBRIQUE CENDRES DE CAILLOUX 16\$

Espace Libre, 24, 25 et 26 nov, 20 h 30

Daniel Danis dans le noir, osmose et rituel sonore.

Dernière, ce soir

PRIX DU MEILLEUR TEXTE -Gala québécois du théâtre

Finaliste, MEILLEURE PRODUCTION (régions)

THÉÂTRE PLURIEL Complet le 27, 28 nov. TONALITÉS I 14\$

Spectacle laboratoire dans 2 lieux: 27 et 28 nov, 20 h

TONALITÉS II

Lecture dans 2 salles de l'Espace Libre: 5 déc, 19 h

LES PRODUCTIONS ITINÉRAIRES TRIPTYQUE 14\$

Édifice E-Cormier (Conservatoire), 1^{er} au 4 et 9 au 11 déc, 19 h

Recyclage d'Opéra-Fête* Zoopsis* Eskabel.

BROUHAHA DANSE-MÉCANIQUE GÉNÉRALE SABBAT 16\$

Espace Libre, 2 et 3 déc, 20 h 30 et 4 déc, 14 h 30

Incantations et liberté du diable!

À VOIR! Dernière chance!

Inscriptions immédiates: ATELIERS DE JEU

Être plutôt que «paraître», ouvert à tous. FRÉDÉRIQUE LECOMTE (Belgique) 60\$

27, 28 nov, 1^{er}, 2 et 3 déc. 14 h à 18 h.

Théâtre «concert rock parlé» pour professionnels. RENAUD COJO (France) 60\$

30 nov, 1^{er}, 2 et 3 déc, 9 h à 13 h.

AUSSI: ÉVÈNEMENT DE L'OEIL, CONTES URBAINS ET THE FISHBOWL CABARET PARTY.

BILLETTERIE: (514) 277-1110

«UN RISQUE CALCULÉ»: 3 SPECTACLES POUR 30\$

INFO-ARTS Bell GEORGES LAOUN Voyageur

LE DEVOIR

Merci à Patrimoine canadien, Conseil des arts et des lettres du Québec et CACUM

LES ARTS

DISQUES

Anne Sylvestre, la «pile Duracell» de la chanson à texte

Elle n'a jamais eu la gloire aussi éclatante que celle d'une Barbara, mais Barbara aujourd'hui sort rarement de sa quasi-retraite tandis qu'Anne Sylvestre dure

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Quand je l'ai rencontrée cette semaine, Anne Sylvestre était jour pour jour 37 années de carrière. 37 années au cours desquelles elle n'a jamais abandonné la chanson «à texte», un terme qu'elle déteste mais, n'en trouvant pas d'autre, elle l'emploie faute de mieux. Alors la compositeur-interprète s'est souvenue de son ombre de 23 ans. C'était le 23 novembre 1957, dans une petite boîte de rien du tout nommée La Colombe, presque accoudée à Notre-Dame-de-Paris. Une trentaine de clients enfumés, un tabouret qui empêchait ses jambes de flageoler, des chansons timidement entonnées, sa guitare qui avait du mal à suivre. Elle revoyait tout ça mercredi dernier, et elle souriait, Anne Sylvestre.

Vraiment sympathique, la chanteuse. Un visage un peu marqué par la vie qu'on devine pleine de gros chagrins, de bonheurs intenses et courts, de générosité, de vraie curiosité des autres, d'intelligence aussi. On a envie de planter là l'entrevue et de rester assise avec elle, juste pour placocter, pour la chaleur humaine.

Vivante, la dame. Elle n'a nulle envie de jouer au monument. Même si les autres l'installent sur un socle. Ce socle, c'est son chemin jalonné de

3000 spectacles, de 350 chansons dont plusieurs furent traduites en des dizaines de langues, certaines reprises par Reggiani, Barbara, Pauline Julien bien sûr, l'éternelle complice, d'une vie de tournée à travers la francophonie. Elle aime cette existence de saltimbanque sautant d'une ville, d'un public à l'autre.

Présence continue et discrète

Anne Sylvestre est née en 1934 dans une banlieue de Lyon au nom si poétique de Tassin-la-Demi-Lune. C'est là qu'elle a rencontré la chanson, celle de Trenet bien sûr, mais aussi la musique, la petite, la grande. Du grégorien chez les dominicains, des chœurs à l'église, puis ses chansons à elle qu'elle réservait à sa petite sœur, toutes deux réfugiées dans les toilettes. Ensuite Paris, des études de Lettres à la Sorbonne, vite abandonnées et une carrière qui l'a happée.

Drôle de carrière. Quelque chose d'un peu étale, sans sommets trop élevés comme des Himalaya, sans vrais trous noirs, mais une présence continue et discrète, des tours de chants, des disques, bon an mal an. L'Olympia, Bobino, la fréquentation de Brassens, Brel, Ferrat, Gainsbourg. Elle n'a jamais eu la gloire aussi éclatante que celle d'une Barbara, mais Barbara aujourd'hui sort rarement de sa quasi-retraite tandis



Un visage un peu marqué par la vie qu'on devine pleine de gros chagrins, de bonheurs intenses et courts, de générosité, de vraie curiosité des autres, d'intelligence aussi.

ner partout. C'est à travers lui que, pour la première fois, elle a laissé tomber sa guitare, s'est mise à parler, à faire une mise en scène. Depuis lors, *exit* la guitare, pour des arrangements de pianos plus sophistiqués de Philippe Davenet. «Je jouais mal de toute façon.»

Elle se défend de s'adresser à un public surtout féminin, affirme qu'aujourd'hui, les deux sexes, tous âges confondus, assistent à ses spectacles. Mais ses mots sont ceux d'une femme qui rejoint particulièrement les femmes, qu'elle le veuille ou non. Les moments forts de sa carrière se confondent avec les sommets du mouvement féministe. Elle se rappelle avoir chanté *a capella* lors de manifestations de femmes aux côtés de l'amie Pauline, *Une sorcière comme les autres*, ou plus tard au moment de l'affaire Chantal Daigle, entonnant «Non non, tu n'as pas de nom, la complainte de l'enfant jamais né. Mais au long de sa carrière, elle a surtout observé que les femmes chanteuses étaient moins considérées que leurs confrères masculins. «J'aimerais qu'on arrive à un point où plus personne n'aurait envie de parler de féminisme», révé-t-elle.

Elle se défend de s'adresser à un public surtout féminin mais ses mots sont ceux d'une femme qui rejoint les femmes, qu'elle le veuille ou non

Au Québec, on n'est pas trop au courant, mais Anne Sylvestre mène une double carrière de chanteuse. Apurés des adultes, mais aussi des enfants. Depuis 1964, elle compose des *Fabulettes*, dont les petits Français sont fous, mais qui sont mal ou pas distribuées ici. Elle a écrit l'an dernier une pièce pour enfants, *Lalà et le cirque du vent*, se propose de récidiver. Quand sa carrière bat de l'aile chez les adultes, quand la chanson à texte ne fait plus courir les foules et parler les médias, elle se tourne vers son public enfant, toujours fidèle, et compose des chansons aux drôles de titres: *Muse-Musaraigne*, *Mouchelette*, *C'est un veau*. Les enfants, elle les voit comme son gagne-pain, son avenir, ceux qui ne l'abandonneront jamais.

qu'Anne Sylvestre dure comme une pile Duracell. «Plus vite meurt la rose que le pissenlit», chantait-elle.

«Si j'essaie d'être à la mode, une nouvelle vague m'aura démodée l'année suivante, me dit-elle. Quand on suit la mode, on est toujours derrière.» Elle n'a pas essayé, donc. Toujours la même Anne Sylvestre, chaque marée la ramenant comme un galet poli, beau temps, mauvais temps. Avec un répertoire somme toute assez homogène, des histoires de cœur un peu tristes, des amours qui se cassent sur un mur d'incompréhension mutuelle, des plaintes de femmes troublées, brisées. Une voix habitée, modulée, au timbre de contralto, difficile à définir.

Double carrière

Anne Sylvestre est au Québec pour lancer son nouveau disque *D'amour et de mots*, composé moitié des chansons de son dernier tour de chant, moitié de nouveaux titres. Ce disque tout chaud explore toujours la même veine Anne Sylvestre, avec des mots de tristesse, parfois d'humour (qui a oublié le duo burlesque qu'elle faisait avec Boby Lapointe dans *Depuis le temps que je l'attends?*). Mais cette fois, elle interroge aussi des thèmes plus graves: la mort à travers *Si mon âme en partant*. Lancement d'un disque donc, mais Anne Sylvestre ne reviendra donner un spectacle au Gesù qu'en novembre 1995.

Le Québec, elle connaît d'autant mieux qu'elle a longtemps chanté en duo avec Pauline Julien, son spectacle *Gémeaux croisées* lancé en 1987, devait rouler trois ans et se prome-



Toujours la même Anne Sylvestre, chaque marée la ramenant comme un galet poli, beau temps, mauvais temps.

BERCEUSES



I MUSICI DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY

Dans le cadre de l'Année internationale de la famille BERCEUSES DU MONDE Nadia Pelle, mezzo-soprano Angela Song, piano

Présenté par: TELEGLOBE

Au programme:
Leopold Mozart
Symphonie en sol majeur, «Alte Lambacher»
W.A. Mozart
Aria: Parto, ma tu ben mio (Ext. de La Clemenza di Tito, K. 621)
Franz Xaver Mozart
Concerto pour piano en mi bémol majeur, op. 25
Brahms, Haydn, Milhaud, Schumann, Tchaïkovski, etc.
Berceuses

Judi le 1er décembre 1994, 20h00
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets: 11,91 \$ / 16,30 \$ (taxes et redevance en sus)
Billetterie: 842-2112

PASSE*ART - OFFRE SPÉCIALE
OBTENEZ GRATUITEMENT UN BILLET POUR ENFANT* (12 ans et moins)
Une valeur de 15 \$ sur présentation d'un PASSE*ART
* L'enfant doit être accompagné d'un adulte muni d'un billet au prix régulier. 100 billets pour enfants disponibles



Commanditaire principal de la saison 1994-1995



Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

Baryton
GINO QUILICO
Pianiste
DENISE MASSÉ

Lieu
Chapelle du Grand Séminaire de Montréal
2065, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec)

Date
Mardi 6 Décembre 1994



Heure
19h30

Prix
115\$ taxes incluses
Au profit de la campagne de financement du Collège de Montréal

Informations et réservations au 933-7397

Quatuor Claudel
Soirée Mendelssohn

Le jeudi 15 décembre 1994 - 20 heures
Billets: 19\$, 16\$ - 987-6919 / Admission: 790-1245

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est / Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

LE CLUB COMPACT CLASSIQUE ET EMI CLASSICS VOUS OFFRENT JUSQU'AU 8 DÉCEMBRE 1994:

en promotion

<p>EMMI CLASSICS</p> <p>Maria CALLAS la Divina, vol. 1, 2 et 3</p> <p>Cour. 19,99 ch. 12,99</p>	<p>LE TEMPS DES CASTRATS</p> <p>Cour. 19,99 ch. 12,99</p>	<p>MARRINER Cofret 5 CD</p> <p>Cour. 29,99 ch. 19,99</p>	<p>STRAUSS les 4 derniers Lieder Schwarzkopf</p> <p>Cour. 19,99 ch. 12,99</p>
<p>Gonto gregoriano Noël</p> <p>aussi Cour. 19,99 ch. 12,99</p>		<p>Jordi Savall: España Antigua</p> <p>aussi Cour. 13,99 ch. 9,99</p>	

Et plus de 150 autres titres du répertoire classique...
Cour. 19,99 ch. à **15,99**
Cour. 14,99 ch. à **11,99**

compact lassique et opera
Musique classique et opéra

5252, Côte-des-Neiges
Montréal (Qc) H3T 1X8 (coin Jean-Brillant)
Tél.: (514) 737-9483
Fax.: (514) 737-6697

Acceptons les commandes postales ou télécopiées - Stationnement gratuit 40 minutes

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

BABAR, THE MOVIE

Babar, le roi des éléphants, raconte à ses enfants une aventure de jeunesse. Inspiré de livres populaires pour enfants. Il y aura sans doute des rhinocéros qui se batront avec des éléphants.

CTV, 15h

RUÉE VERS L'ART

Reportage de Paris sur le Hiroshima de Robert Lepage. Il est également question de Michel Lemieux.

Radio-Canada, 17h



Robert Lepage à Paris.

RAISON PASSION

Une bonne discussion en perspective: Denise Bombardier reçoit le chroniqueur judiciaire Claude Poirier, qui n'a pas non plus la langue dans sa poche.

Radio-Canada, 18h 20

CONCERT PLUS

Les meilleurs moments de Woodstock 94, avec, notamment, Peter Gabriel, Joe Cocker, Santana, Aerosmith, Metallica. Précédé de commentaires de gens qui se sont rendus sur les lieux du concert.

Musique Plus, 20h



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

BABAR - THE MOVIE

(4) Can. 1989. Dessins animés de A. Bunce. Babar, le roi des éléphants, raconte à ses enfants une aventure de jeunesse.

CTV 15h00 (1h30)

* QUAND L'HABIT FAIT L'ESPION

(5) (If Looks Could Kill). É.-U. 1991. Comédie policière de W. Dear avec Richard Grieco, Gabrielle Anwar et Linda Hunt. Un étudiant américain en voyage en France est embarqué dans une aventure périlleuse après avoir été confondu avec un agent secret.

TVA 19h00 (2h)

UN INCONNU DANS LA FAMILLE

(5) (Stranger in the Family). É.-U. 1991. Drame psychologique de D. Wrye avec Teri Garr, Neil Patrick Harris et Randle Mell. Avec l'aide de sa mère, un adolescent devenu amnésique à la suite d'un accident tente de reconstituer son passé.

TQS 19h00 (2h)

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30	
RC	2 (2) 4 (4)	Animaux d'Australie	La Ruée vers l'art	Le Téléjournal	Raison Passion / Claude Poirier (18:20)	RBO Hebdo	Lance et compte					Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / TALONS AIGUILLES (4) avec Victoria Abril, Marisa Paredes (23:10)			
TVA	4 (5) 6 (6)	Star Plus	Vidéo Rock Détente	Perfecto	Le TVA	Docteur Doogie	Cinéma / QUAND L'HABIT FAIT L'ESPION (5) avec Richard Grieco, Gabrielle Anwar	Cinéma / VOEUX MORTELS (5) avec Armand Assante, Sam Neill				Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / CHITTY CHITTY... (23:56)			
RQ	15 (17) 24 (30) 45	Guépards en famille (16:00)	Consommation	Graffiti	On aura tout vu	Omni Science	Janette...tout court / Marc Bédard et Mario St-Amand	3 Gars, un samedi soir	Plaisir de lire	Cinéma / CHEB (4) avec Mourad Vounaas, Nozha Khouadra		Cinéma / ET LA LUMIERE...				
TQS	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Capital Plus	Passion plein air	Le Grand Journal	Misez juste		Cinéma / UN INCONNU DANS LA FAMILLE (5) avec Teri Garr, Neil Patrick Harris	Cinéma / LE FLIC DE MIAMI (5) avec Alec Baldwin, Fred Ward				Le Grand Journal (23:03)	Passion plein air (23:33)			
CBC	5 (6)	Bowling (15:30)	Grey Cup Saturday	News		Busy Bodies / Personal Best	This Hour Has 22 Minutes	Cinéma / BACKTRACK (5) avec Dennis Hopper, Jodie Foster	Saturday Report	Cinéma / ALIEN 3 (5) avec S. Weaver, C. S. Dutton (22:05)						
ABC	8 (13)	Birthday Dragon	Geo 3 on 3 Madison	Sketches... Red Green	Newsline	Contact	RoboCop: The Series	Dr. Quinn, Medicine Woman	Lonesome Dove	Law and Order		CTV News	Nightline			
PBS	8	Skins Game / Golf (15:30)			News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Football universitaire / Notre Dame - USC				News	The Road			
NBC	13				ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine					Baywatch	Current Affair			
CBS	3	NCAA Basketball / Texas - UNC (16:00)			News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Five Mrs. Buchanans	Hearts Afire	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight			
NBC	5	Football universitaire / Grambling - Southern (14:00)				NBC News	Jeopardy! Cheers	Cinéma / MY GIRL (5) avec Anna Chlumsky, Dan Aykroyd			TV's Funniest Families		Saturday Night Live			
PBS	33	Marcia Adams	Graham Kerr's	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Cinéma / ANGELS IN THE OUTFIELD (4) avec Paul Douglas	One Foot in...	Frye & Laurie		Center Stage					
ONT	57	Cinéma / BATTLE... (15:00)	...at Sea (17:40)	Media... (18:05)	Speaking...	Éditeurs	McLaughlin	Time Goes By	Appearances	Rising Damp	Fresh Fields	Red Dwarf	Pickin' for Merle		Cinéma	
NBC	6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Global News	Focus Ontario	Bugs Bunny & Tweety...	Red Green	Inside Country	Eaton's Skate Nation				Global News	Saturday Night		
CBC	24	Polka/Book.	Eric's (17:05)	Dudley the...	Life in the...	Senior Rep.	National Geographic	Cinéma / TWO FOR THE ROAD (3) avec A. Hepburn, A. Finney	Conversations	Cinéma / HOW TO STEAL... (22:15)						
TSN		Race. (16:00)	1994 Enduroseries Racing	Skiing	Sportsdesk	Esso NHL	Hockey LCH / Warriors - Hurricanes				Don Cherry	TSN Sportsdesk				
RDS		Endurosérie Michelin	Billard / Challenge...	Sports 30	Ligue en...						Planche à voile	Sports 30	Football			
TQS		Reflets (16:00)	Génies...	Journal suisse	Rédacteurs	Mag. / Visions	Journal FR2	Faut pas rêver	Clip / 3000	Ça n'arrive qu'une fois / Michel Courtemanche	Le Soir 3	Visions / ...	Faut pas (23:45)			
CF		Sherlock...	Shlak	Mini-séries	Robin des bois	Zorro	Jeune en jeune	G. Touvu...								
MP		Journée Woodstock 94 (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD					Bouge de là		Journée Woodstock			
MM		VideoFlow (15:00)		R.S.V.P.	Mike & Mike's	Spotlight	X-Tendamix			Start Me Up		Mike & Mike's	Spotlight			
SE		...coeur (15:15)	L'Enfance de l'art (17:10) / Zoom (18:45)		Adieu, papa! (19:15)			Les Valeurs de la famille Addams			Les Fantaisies du coeur (22:35)					
YTV		Blade (16:00)	Woody Woodpecker	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / YESTERDAY'S CHILD (5)	Spatz	Dracula	The Hit List		Bizarre			
TVI		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Peter Gabriel	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
TALC		Above the Rim (16:30) (18:30) (20:30) (22:30)			The Inkwell (18:30) (20:45)				Naked Gun 33 1/3 (21:00) (23:00)				Diary of a Model			

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LE FEU SACRÉ

Un documentaire sur l'école nationale de cirque, la seule du genre en Amérique du Nord. Avec beaucoup de commentaires d'étudiants, heureux de pouvoir réaliser un rêve et que le travail de titan ne rebute pas.

Radio-Québec, 20h

ALLER SIMPLE POUR HOLLYWOOD

Adaptation pour la télé d'une pièce de l'Américain Neil Simon. Pascale Montpetit y joue une fille de 20 ans qui s'amène à l'improviste chez son père qui a quitté le domicile familial 16 ans plus tôt et vit depuis à Hollywood. Rémi Girard joue le papa.

Radio-Canada, 20h 30



Pascale Montpetit, la vedette de Aller simple pour Hollywood.

BARBRA STREISAND: THE CONCERT

L'émission tirée du concert de Barbra Streisand — qui a donné le coup d'envoi de la première tournée de la chanteuse en 30 ans — concert qui a fracassé le record des cotes d'écoute du réseau américain HBO. Streisand y chante «ses» classiques, incluant «The way we were».

CTV, 21h

L'ÉVÈNEMENT

Stéphane Bureau conduit une entrevue, via satellite, avec Mgr Jean-Claude Turcotte, qui, la veille, aura été intronisé cardinal par le pape Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome.

TVA, 22h

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

* LES NERFS À VIF

(3) (Cape Fear). É.-U. 1991. Drame de M. Scorsese avec Robert De Niro, Nick Nolte et Jessica Lange. À sa sortie de prison, un déséquilibré entend de tourner la famille d'un avocat qu'il tient responsable de son incarcération.

TQS 21h00 (2h42)

LA BEAUTÉ DU DIABLE

(2) Fr. 1949. Drame fantastique de R. Clair avec Gérard Philipe, Michel Simon et Nicole Besnard. Un savant désabusé vend son âme au diable pour la jeunesse, la gloire et la richesse.

RQ 21h25 (1h45)

LA PASSION BÉATRICE

(3) Fr. 1987. Drame de mœurs de B. Tavernier avec Bernard-Pierre Donnadieu, Julie Delpy et Nils Tavernier. Au 14e siècle, après une longue captivité, un chevalier tourmenté et violent pille les villages d'alentour et va jusqu'à violer sa fille pour défier Dieu.

SRC 23h30 (2h20)



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30	
RC	2 (2) 4 (4)	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise / Spécial olympique		Les Beaux Dimanches / Aller simple pour Hollywood				Le Téléjournal (22:20)	Scully rencontre / Otto de Habsbourg (22:40)	Nouvelles du sport (23:10)	Cinéma / LA PASSION BÉATRICE (3) avec B.-P. Donnadieu	
TVA	4 (5) 6 (6)	Sport magazine	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.	Cinéma / APPARENCES TROMPEUSES (5) avec Richard Pryor, Gene Wilder	Vie des gens riches et célèbres	L'Événement			Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Complètement marteau (23:45)			
RQ	15 (17) 24 (30) 45	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Pousse - Pousse	Zap	Animaux de toutes les Russies	Vivement dimanche! / Le Feu sacré	Cinéma / LA BEAUTÉ DU DIABLE (2) avec Gérard Philipe, Michel Simon (21:25)				Point de vue (23:10)				
TQS	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Télé-quilles (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	Misez juste	RoboCop	Sonia Benezra spécial dimanche / André-Philippe Gagnon	Cinéma / LES NERFS À VIF (3) avec Robert De Niro, Nick Nolte				Le Grand Journal (23:42)				
CBC	5 (6)	Show... (15:30)	Grey Cup Sunday	Football de la LCF / Coupe Grey				Edsville / Lunch Date	Sunday Report	Venture (22:25)	Nation's (22:25)	Sunday Night	Country (23:44)			
ABC	8 (13)	Missing...	White Fang	Tarzan	Newsline	Homegrown	America's Funniest Home Videos	Before They Were Stars, Part 2	Barbra Streisand: The Concert			CTV News	Nightline			
PBS	12	Party... (16:00)	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel		Get Serious				News	Crusaders			
NBC	13	Skins Game / Golf (15:30)			News	ABC News		Before They Were Stars, Part 2	Cinéma / FATHER OF THE BRIDE (5) avec Steve Martin, Diane Keaton			Star Trek: Deep Space Nine	E.T.			
CBS	3				Football / Giants - Redskins (16:00)	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / THE ROCKFORD FILES: I STILL LOVE L.A. avec James Garner, Stuart Margolin				CBS News	Space... (23:15)			
NBC	5				Eye on Sports / Patinage artistique (16:00)	News						News	Time to Take			
PBS	10				Football / Steelers - Raiders (16:00)		Earth 2	seaQuest DSV	Cinéma / SHE LED TWO LIVES avec Connie Sellecca, Perry King			Sightings	Broad. (23:35)			
NBC	33	Wild in Review	Firing Line	VT this Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature / Cats	Masterpiece Theatre	I'll Fly Away		Mystery! / Poirot				
ONT	57	Myst. (16:00)	Burt Wolf	Travels in...	Ghostwriter Hour	All Creatures Great and Small	A Holiday Table: A Great...	Women's Health	Breast Care	Through Her Eyes		Cinéma				
NBC	6	Batman	Bugs & Tweety	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... with Children	Get Serious				Global News	Sports			
CBC	24	Cocotte Min.	Arthur	...fontaine	Bisou / Pingu	Volt	Dimanche classique	Symphonie...	Cinéma / LE CONFIDENT DE CES DAMES (5) avec Fernandel			Panorama...				
TSN		Badminton	F1600 Racing Series	Regattas...	Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Patriots - Colts					Sportsdesk				
RDS		Golf (16:00)	La Coupe Grey / Avant-match	Football / La Coupe Grey						Golf / Toyota Match Play	Sports 30	Ligue en...				
TQS		Monde (15:30)	30 Millions...	Journal suisse		Journal FR2	7 sur 7	Paris / 3000	Ah! Quels titres	On aura...	Le Soir 3	Visions / 3000	Cercle (23:15)			
CF		Popeye	Denis	Cinéma / L'INFERNALE POURSUITE (4)	Clip'Art	Cinéaste...										
MP		M.V. (15:00)	Flashback	Fax	Clip postal	Musique Vidéo					Québec Plus		Musique Vidéo			
MM		BackTrax	Outlaws & Heroes		Elvis...	Spotlight	Combat des clips	VideoFlow				Elvis...	Spotlight			
SE		Chaplin (16:15)			Monsieur Nounou		M. Jones				La Mort au cou		...Carlito (23:40)			
YTV		Wild Kingdom	Snowy River: The McGregor	Chronicles	Flintstones	Sweet Valley	Dog City	Thunderbirds	Max Glick	Catwalk	YTV News	Missing...	Littlest Hobo			
TVI		Addition SVP	Peter Gabriel	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC		Above the Rim (16:30) (18:30) (20:30) (22:30)			The Paper (18:30) (20:45) (23:00)				Naked Gun 33 1/3 (21:00) (23:00)							

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berr (288-2115) — Entretien avec un Vampyre 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30...
COMPLEXE DES JARDINS: (288-3141) — Windigo 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30...
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — Teorema 19 h — The Gospel According to St. Matthew 21 h — 26 novembre: Psycho 19h — The Birds 21h — 27 novembre: Citizen Kane 19h — Lady from Shanghai 21 h 15

Bullets over Broadway 21 h 25 — Swan Princess sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 15 h 35, 17 h 30, 19 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 30 — The Santa Clause sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 40, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Pulp Fiction sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, ven. lun. jeu. 20 h — Junior sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Interview with the Vampire sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — The Professional sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Le retour des aventuriers du timbre perdu 13 h 15, 15 h 17, 17 h 19, 19 h 21 — Richard et le secret des livres magiques 13 h 15, 15 h 17, 17 h 19, 19 h 21, 21 h 15

LA CHAMBRE BLANCHE: 185, Christophe Colomb Est, Québec (418) 529-2715 — Du 26 novembre au 17 décembre: «Intérieur, doux et périssable» de Karen Poiré...
CINÉMA STE-FOY: Star Trek: Generations 19 h 10, 21 h 30, sam. dim. mar. 14 h 16, 16 h 20 — Double dragon sam. dim. mar. 14 h 20, 16 h 20 — Forrest Gump 18 h 50, 21 h 35 — Sur les traces du Père Noël 19 h 25, 21 h 45, sam. dim. 13 h 45, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 15, 21 h 45, ven. lun. 19 h 20, 21 h 45, 23 h 15

LA CAFFÈ LANGO — Présente le nouveau spectacle de Graffiti Tango Évolution le tango du XXe siècle à aujourd'hui les 1er, 2 et 3 décembre prochains à 22h30...
Gump 18 h 50, 21 h 35 — Sur les traces du Père Noël 19 h 25, 21 h 45, sam. dim. 13 h 45, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 15, 21 h 45, ven. lun. 19 h 20, 21 h 45, 23 h 15 — Swan Princess sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 15 h 35, 17 h 30, 19 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 30 — The Santa Clause sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 40, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Pulp Fiction sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, ven. lun. jeu. 20 h — Junior sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Interview with the Vampire sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — The Professional sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15 — Le retour des aventuriers du timbre perdu 13 h 15, 15 h 17, 17 h 19, 19 h 21 — Richard et le secret des livres magiques 13 h 15, 15 h 17, 17 h 19, 19 h 21, 21 h 15

INDUSTRIELS DU QUÉBEC: Du 20 nov. au 12 mars 1995: «Portrait d'un romantique» de Jean-Baptiste Dupuis, photographe; «Toute une histoire», une visite de Rivière-du-Loup en 1940...
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379, Sherbrooke Ouest (875-1600) — Jusqu'au 11 décembre: «Jacques Villon (1875-1963): la donation Charles S.N. Parent au Musée du Québec...
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Jusqu'au 2 janvier: «Vidéo et sonoris» — Jusqu'au 8 janvier 1995, dans le cadre de la série Projets d'artistes: oeuvre d'Alan Dunning — Jusqu'au 8 janvier: «De la lumière à l'image. La photographie, épreuves et impressions» — Du 18 novembre au 15 janvier: Hannah Höch, collages — Jusqu'au 12 février 1995: rétrospective des sculptures et des dessins de Roland Poulin

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Du 17 novembre 1994 au 10 décembre 1995: «Vivre au Canada à l'époque de Champlain» — Du 6 octobre au 24 septembre 1995 à la Galerie d'Art amérindien et inuit: Isumavut ou l'expression artistique de neuf femmes de Cape Dorset — Jusqu'au 8 janvier 1995: «Trois pays dans une valise» — Jusqu'au 12 février 1995: «Vive la marée!» — Jusqu'au 2 avril 1995: «Boucle d'or et les trois orages» — Jusqu'au 4 septembre 1995: «Forêt verte, planète bleue» — Jusqu'au 19 février 1995: «Design 1935-1965: Ce qui fut moderne»

Advertisement for 'Le Café Lango' featuring a silhouette of a tango dancer and text: 'Présente le nouveau spectacle de Graffiti Tango Évolution le tango du XXe siècle à aujourd'hui les 1er, 2 et 3 décembre prochains à 22h30... 4848, boulevard Saint-Laurent porte côté nord Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 21 h 30'.

Jours de tombée de l'agenda culturel: galeries et musées, le mercredi matin avant le samedi de la position; musique, danse, théâtre, variétés, à surveiller, le 10e jour avant la parution. Adresser à Agenda culturel, LE DEVOIR, adresse postale du journal ou par télécopieur: 985-3360. L'espace et l'intérêt général sont des critères inéluçables.